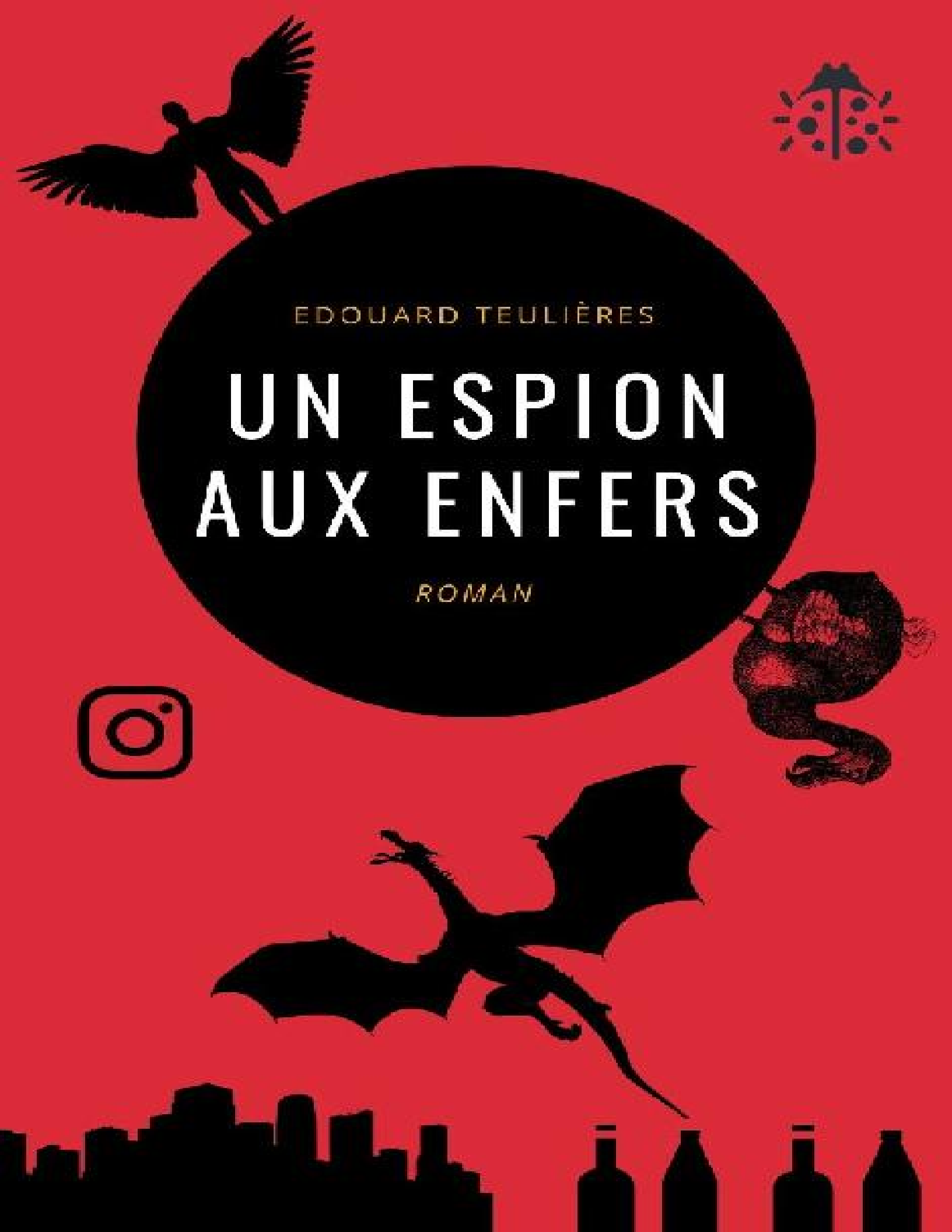
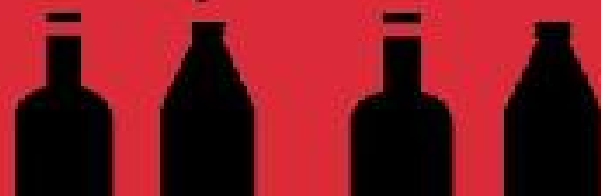




EDOUARD TEULIÈRES

UN ESPION AUX ENFERS

ROMAN



Edouard Teulières

Un espion aux Enfers

OceanofPDF.com

© Edouard Teulières, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3656-6



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

OceanofPDF.com

1

Les bombardements cessèrent enfin. L'aviation de la coalition n'y était pas allée avec le dos de la cuillère. Toits explosés, murs affaissés, rivières de sang. Peu à peu, les habitants ayant eu le temps de se mettre à l'abri avant le feu du ciel allaient compter leurs morts. L'homme sortit aussi. Il avait beau chercher, son épouse demeurait introuvable. Partie tenter de glaner quelques victuailles, elle n'avait pas pu rentrer chez eux. Il arpenta la ville. S'arrêtant dès qu'il apercevait un groupe soulever des décombres, pour en sortir des formes humaines. Parfois vivantes. À deux kilomètres de là, il la trouva enfin. Allongée au beau milieu de la rue. Inerte. Le visage partiellement défiguré par une explosion. Portant à son bras le modeste bracelet en cuir qu'il lui avait confectionné.

Il s'accroupit, se positionna derrière elle. De ses bras, il soutint son buste et l'appuya contre son épaule aussi délicatement que possible. Tandis qu'il caressait ses beaux cheveux soyeux, des larmes commencèrent à brouiller sa vue.

Il la reposa au sol. Se redressa. Fixa le ciel. Tendit son poing en l'air. Et prit la parole en criant, ce qui fit se retourner ceux se trouvant à proximité.

« Toi qui règne sur la terre et le ciel, toi si puissant, si sage, pourquoi laisses-tu se produire de telles injustices ? »

2

Rivé sur l'écran de son ordinateur, le vieil ange regardait le registre défiler. Ces temps-ci, les doléances augmentaient de manière alarmante. Logique : « *En bas* », le chaos régnait. Lui et ses collègues étaient littéralement submergés. Il soupira et imprima son rapport hebdomadaire. Il rassembla ses forces et s'envola vers le palais. Il croisa sur sa route un chauffard qui faillit le percuter violemment. Mais Paradis et bonté d'âme obligeant, il ne lui adressa pas les noms d'oiseaux qui lui vinrent à l'esprit.

Il aperçut le gigantesque édifice surplombant les nuages, ses colonnes doriques blanches et ses deux statues de lions sur chaque côté. À titre comparatif, le monument romain à la gloire de Victor-Emmanuel II ressemblait à une vulgaire hutte. Il atterrit en haut des marches de marbre. La secrétaire le fit poirotter un bon moment. Puis elle lui annonça que « *le boss* » allait enfin le recevoir. Les larges portes en bois s'ouvrirent automatiquement et se refermèrent une fois qu'il les eut franchies.

Plongé dans sa paperasse, il lui sourit, sans pour autant le gratifier d'un regard.

« *Entre, entre, Alexandre. Assois-toi. J'en ai juste pour quelques instants* ». L'ange obtempéra et prit place dans l'un des deux sièges en cuir en face du vaste bureau.

Enfin, Dieu releva la tête, signifiant ainsi à son interlocuteur qu'il avait désormais toute son attention.

— Alors, ces résultats ?

— « *Pas fameux* », répondit-il, en tendant l'imprimé.

Dieu mit ses lunettes et inspecta le document.

— « *Et celui-ci ?* », demanda-t-il, en pointant du doigt l'une des nombreuses lignes du rapport.

— Un homme qui vient de perdre sa femme dans un bombardement.

— Visiblement, il m'en veut.

L'ange ne répondit pas.

Dieu poursuivit.

— La situation actuelle est absolument catastrophique. On perd du terrain. Cela ne peut plus durer ! Lundi prochain, réunion générale avec le conseil .

Le vieil ange inclina respectueusement la tête en signe d'assentiment. Lundi, ce serait lundi, les affaires reprendraient. Mais d'ici là, place au week-end, avec au menu d'alléchantes séances de bronzage sur les nuages.

3

Clint avait rongé son frein pendant cette interminable semaine. Mais le week-end était enfin arrivé ! Il allait pouvoir organiser son tournoi de poker clandestin. Il avait le lieu (caché dans un large nuage épais), la table de jeu, des jetons et des Obama cards. Mais surtout une montagne de bouteilles de Jota'Vine et des sodas en veux-tu en voilà. Pas de nourriture : un joueur ivre est un joueur qui dépense plus, avant de réaliser le lendemain, entre gueule de bois et poches vides, qu'il a été bien trop téméraire. Et Clint empochant un pourcentage sur les gains des joueurs, il va sans dire qu'il ne poussait pas à la modération.

Dieu avait interdit les jeux de hasard dans son royaume. Immoraux, d'après l'auguste personnage. Des clous, oui ! En vérité, on s'ennuyait au Paradis. Tout n'était que bienveillance et sourires mièvres. La plupart des habitants ressemblaient à des moutons, obéissant aveuglément au Tout-Puissant. Ce dernier étant immortel, il était indéboulonnable. D'ailleurs, personne, pas même Clint, n'aurait osé remettre en cause son autorité. Mais de là à ne jamais critiquer ses choix, il n'y avait qu'un pas, et Clint le franchissait allègrement. Ce qui était formellement interdit. Aussi, n'éreintait-il le grand souverain qu'à huis clos, avec ceux partageant peu ou prou sa vision. D'ailleurs sur Terre, ils s'écharpaient plus que jamais : en proie aux guerres, à la misère et au désespoir, une part croissante de la population mondiale boudait Dieu, qui du coup voyait son aura fléchir davantage que le phallus d'un octogénaire privé de Viagra.

La croupière et les serveuses sonnèrent, en agitant gaiement leurs petites ailes. Grassement rémunérées, elles déambulaient nues autour de la table de jeu, pour le plus grand plaisir des joueurs ricanant devant cet aguichant spectacle.

Portos arriva le premier. Clint ouvrit. Le jovial personnage le salua d'une poignée de fer qui transforma sa main droite en chique molle, puis le gratifia d'une puissante tape dans le dos. Sans attendre l'assentiment de son hôte, il se dirigea vers le bar et vida une bouteille de Jota'Vine cul sec, s'essuya la bouche avec son bras, et rota si fort qu'il fit sursauter les filles. Visiblement satisfait, il partit dans un long rire gras.

Célestin et Hassan sonnèrent à leur tour. Suivis de Pim, Pam et Poum. Walter leur emboîta le pas. Enfin, comme à son habitude, Tchang arriva le dernier, et se confondit en excuses. La partie pouvait commencer.

Après cinq heures de jeu, Hassan remporta le pot. Clint empocha sa commission, paya le personnel, attendit que tout le monde s'en aille, ferma à clé le nuage et retourna chez lui se coucher.

Encore une bonne soirée. Pas un nuage à l'horizon. Enfin, façon de parler.

Allongé sur un transat, Dieu regardait la série « Dallas » sur le *rooftop* de son palais. Délaissant sa traditionnelle toge, il portait un bermuda violet, des tongs, une chemise à fleurs rouges et blanches, un bob Michelin et des lunettes de soleil Oakley, version fin des années 90. Il était de notoriété publique que Dieu avait des goûts de chiottes.

Sa splendide épouse buvait un verre de Château Fort. Unique personne autorisée à consommer de l'alcool au Paradis car possédant la faculté de ne jamais être ivre, elle pouvait ingurgiter des tonneaux entiers sans ciller. Scrutant son mari perdu dans ses pensées, elle perçut bien vite son tourment. Qui n'était pas dû à J.R. Ewing.

— Dis-moi, mon gros nounours, pourquoi prends-tu cet air si contrit ?

Dieu soupira.

— Tu le sais bien.

— Écoute, ce n'est pas parce que tu es Dieu que tu es infallible.

— Bon sang, Bibiche, regarde un peu le bazar sur Terre ! Jour après jour, le nombre de mes fidèles s'amenuise. Or, moins j'ai de fidèles, plus mes pouvoirs baissent.

— Et bien, réagis, bon sang ! Tu veux arrêter l'hémorragie ? Davantage de croyants ? Trouve une solution !

Dieu se leva et alla admirer la vue. Des nuages, des nuages, encore des nuages. Un coucher de soleil pourpre.

Depuis le commencement des âges, les humains le vénéraient. Il avait créé cette planète bleue qu'il chérissait. Puis ses habitants. Au gré des continents, des époques et des religions, on lui donnait toutes sortes de noms. Quoi qu'il en soit, il restait Dieu.

Mais certains fidèles d'hier le boudaient. S'il ne réagissait pas, d'ici peu, il devrait s'avouer vaincu. Et laisser son pire ennemi triompher. Cela, il ne le supporterait pour rien au monde.

OceanofPDF.com

Péguy ne décolerait pas. Elle avait eu vent d'un recrutement clandestin par un dénommé Clint, lequel cherchait des serveuses pour ses soirées poker « *confidentielles* ». Lors de l'entretien d'embauche informel qu'il lui fit passer, outre les kilomètres de blasphème sortant de sa bouche, ce triste sire lui avait expliqué qu'elle était beaucoup trop grosse pour qu'il songe à l'embaucher, sauf à ce que les femmes possédant un physique semblable à celui d'un dirigeable deviennent un jour le standard de beauté ultime.

Foi de Péguy, elle n'allait pas en rester là ! Elle décida de se rendre au commissariat.

Elle patienta dans le hall d'accueil un long moment, avant qu'un policier aux larges cernes et le regard désabusé la prie d'entrer dans un bureau miteux et de lui raconter ce qui l'amenait.

Elle vida son sac. Elle raconta les soirées illégales. Le personnel déambulant dans le plus simple appareil. L'alcool coulant à flots. Les cigares que ces messieurs fumaient. Le poker avec des sommes d'argent en jeu. Au fur et à mesure, le policier relevait la tête, et l'écoutait maintenant avec attention, tout en tapant frénétiquement sur le clavier de son ordinateur.

— Mais, Médème, comment êtes-vous au courant de l'existence de ce réseau ?

— Oh, euh... Et bien, j'ai un ami d'ami, qui lui-même a un ami, dont le petit neveu s'encanaille au cours de ces fameuses sauteries. D'après ce qu'on raconte, ce dénommé Clint organise également des soirées dansantes très « *olé, olé* ».

— Ainsi ce serait lui, le petit chenapan que nous recherchons depuis si longtemps...

— Il faut croire. Malgré ses ailes dans le dos, ce type n'est pas un ange.

— Bon. Merci pour votre déposition, Médème. Je vais faire remonter l'information.

OceanofPDF.com

6

Le lendemain de la déposition de Péguy, le lieutenant Babarcar, qui avait recueilli ses propos, transmet les informations au chef de cabinet de Dieu. Lundi oblige, le document vint mourir dans la paperasse étalée sur le bureau de l'ange Alexandre. Celui-ci s'affairait pour les ultimes préparatifs du conseil extraordinaire exigé vendredi dernier par le patron. Avant de quitter son bureau, il regarda machinalement le rapport de police en coin de table. Quoi encore ? Une protestation contre les colombes déféquant sur les nuages ? Une énième grève du personnel de contrôle aux portes du Paradis ?

Mais à la lecture de la première page, il posa le dossier qu'il tenait sous le bras. Il saisit le document et le parcourut rapidement.

« Nom de Lui, de nom de Lui, de nom de Lui ! »

Le conseil avait déjà commencé depuis un bon quart d'heure. Aussi, lorsque ses membres le virent ouvrir les portes de la salle sans frapper, en sueur, l'air hagard et affolé, ils ne purent masquer leur indignation.

— Et bien, Alexandre, en voilà des manières ! Es-tu devenu fou ?

— Pardonnez-moi, patron, mais il faut absolument que vous lisiez ça !

Il tendit le rapport de police à Dieu, qui le lut d'une traite et releva les yeux en direction de l'auditoire.

« Oh, Oh ! Oh ! », s'exclama-t-il à la manière du père Noël, « Je crois que nous avons mis la main sur quelque chose d'intéressant. Amenez-moi le dossier de ce trublion ».

OceanofPDF.com

Clint et sa bande d'amis lézardaient près d'une piscine naturelle. Celle-ci, nichée dans des nuages, se déversait sur Terre. Joli comme tout. Mais Clint n'était pas venu pour la seule beauté du site. Il lorgnait Nadilla, une bimbo totalement vierge depuis qu'elle était arrivée au Paradis. Elle n'avait peut-être pas inventé l'eau chaude, mais plastiquement parlant, elle valait le détour. Aussi, feignit-il l'intérêt aux nombreuses niaiseries qu'elle débitait en continu. Puis il l'attira un peu à l'écart, lui proposant de s'allonger dans le creux d'un nuage douillet. Il lui tint la main. Elle ne dit rien. Il l'embrassa. Elle se laissa faire en gloussant. Au moment où il voulut passer la seconde, elle le repoussa.

« Tu es fou ! C'est interdit ! Imagine qu'on nous surprenne ! »

Le jeune homme persista et finit par convaincre la jeune femme.

Après avoir fini leur affaire, ils revinrent auprès du groupe. Clint prit une canette de bière importée illégalement de la Terre et la leva pour trinquer avec ses compagnons. Puis il partit dans une tirade enflammée.

— Ah, les amis, comme le Paradis pourrait bien mieux mériter son nom qu'aujourd'hui ! On ne peut ni boire, ni fumer, ni baiser, ni jouer au poker, se battre, manger de la viande ou du poisson. J'en ai ma claque des baies insipides, du raisin trop sucré ou des pommes à longueur de journée. Et tout ça pour quoi ? Parce que « *Papy* » en a décidé ainsi ? ! Foutaises ! Je vais vous dire, moi : Dieu est aux pâquerettes ! Il sucre les fraises ! Il n'est plus en phase avec le monde qui l'entoure ! Ici comme « *En bas* ». Et tous ces mange-boules qui n'osent rien lui dire !

— « *Clint, ferme un peu ta gueule !* » lança Pim. « *Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis ! Tu vas t'attirer des ennuis !* »

— Mais je n'ai pas peur du « *vieux* » ! Je suis prêt à le lui dire en face ! Et le remettre dans ses caisses !

À peine cette dernière phrase prononcée, Clint remarqua une chape de peur dans le regard de ses amis. Et une ombre imposante lui masquer le soleil.

Il se retourna. Et se liquéfia aussitôt.

Le toisant de ses sept mètres de haut, Dieu lui faisait face. Sa toge blanche impeccable. Ses sandales de cuir qui, sur lui, ne paraissaient pas ridicules pour un sou. Ses solides jambes, ses larges épaules, ses bras poilus et musclés. Son abondante chevelure argentée. Sa longue barbe bouclée. Une immense auréole dorée derrière sa tête, où était gravé le mot « Dieu » dans chaque langue connue.

« *Et merde !* », pensa Clint.

— Tiens ! Bonjour, illustre Tout-Puissant. Vous êtes sorti de votre palais ? Il fait beau chez vous ?

— Alors comme ça, je suis sénile ?

— Ah non, non, non, voyons ! Avec les copains, on répétait seulement une pièce de théâtre. Jamais je ne me serais permis de...

— Taratata ! À d'autres. Et bien, puisque tu critiques mon autorité en public, je vais devoir sévir : je te bannis du Paradis.

— Oh non, pitié Seigneur !

— Je n'éprouve aucune pitié avec les cas désespérés comme toi.

Mais alors qu'il s'apprêtait à prononcer la formule magique pour envoyer l'insolent loin du Paradis, le Tout-Puissant eut soudain une idée. Bon sang, il avait beau être Dieu, il en avait dans le ciboulot !

— À moins que...

Clint releva un sourcil.

— À moins que ?..

— À moins que tu accomplisses une mission pour moi. Si tu réussis, tu réintègres ta place dans mon royaume.

Clint n'avait pas le choix.

— Entendu.

— Paaarfait. Passe demain matin à mon palais. Je laisserai des instructions pour qu'on ne t'enquiquine pas à l'entrée. D'ici là, profite bien de ta fin de journée.

Dieu s'en alla en sifflotant. Clint tomba à genoux.

8

Le lendemain matin, frais et rasé de près, Clint se présenta aux portes du palais. Cela faisait cinq ans qu'il résidait au Paradis, mais c'était pourtant la première fois qu'il pénétrait dans ce lieu féerique. Il passa sans encombre les contrôles de sécurité.

On le guida jusqu'à Dieu. Celui-ci l'accueillit dans une rotonde ouverte sur l'extérieur, au sol subtilement décoré de mosaïques, avec une sympathique fontaine en pierre glougloutant au centre de la pièce. Son épouse était là elle aussi. Clint ne put s'empêcher de loucher sur son décolleté.

— Dis donc, t'as pas un peu fini de reluquer ma femme ?

— Pardon, Seigneur. C'est dur de rester insensible à tant de beauté.

La femme de Dieu sourit, comme pour signifier à son mari qu'il ne fallait pas faire des caisses d'une telle peccadille.

— « *Assois-toi !* », ordonna le maître des lieux.

— Désirez-vous du vin, jeune homme ?

— « *Ma chérie !* », coupa Dieu, « *J'essaie de faire régner un semblant d'ordre dans ce royaume, alors s'il te plaît, ne tente pas mes sujets. Surtout celui-ci !* »

— Allons, ne sois pas si vieux jeu. D'ailleurs, là où tu l'envoies, il n'aura pas trop l'occasion d'en boire.

Dieu et sa femme rirent de bon cœur. Ne comprenant pas ce qu'ils sous-entendaient, Clint lâcha un « *Hin ! Hin !* » pincé. Il s'installa confortablement dans un fauteuil au design ultra tendance et attendit de voir à quelle sauce il allait être mangé.

« À nous deux, mon garçon. J'ai consulté ton dossier. Ce n'est pas fameux. Sans attaches familiales, policier de profession, joueur de... Il se mit soudain à pouffer ...De curling ! Excuse-moi ! Bibiche, arrête de rire, je te prie ! Notre jeune camarade va nous prendre pour des malappris. Donc disais-je, tu rêvais de devenir joueur de hockey sur glace, mais comme tu n'étais pas assez fort, tu t'es rabattu sur le curling. Il y a cinq ans, lors d'une compétition, tu as glissé, et la masse a percuté ta tête. Tu es tombé dans le coma. Manque de bol, l'ambulance qui te conduisait à l'hôpital s'est encastrée dans un semi-remorque. Et, pour une raison inexplicable, tu t'es retrouvé ici sans passer par l'Enfer. Jusqu'ici, j'ai bon ? »

Clint hocha la tête.

« Okay, chef. Depuis tes débuts dans mon royaume, tu organises des soirées — pourtant défendues — tu possèdes un phallus en guise de cerveau et en plus, tu me critiques ouvertement. À ma place, que ferais-tu ? »

Clint dut faire son mea culpa.

— Ici, tout péché avoué est à moitié pardonné. Reste néanmoins à te faire pardonner l'autre moitié de ton forfait...

— Comment ?

— La situation sur Terre n'est pas mirifique. De plus en plus d'injustices, de violences. Résultat : moins de fidèles vivants. Plus inquiétant, depuis quelque temps, presque aucun défunt ne rejoint le Paradis. Sais-tu ce qu'il se passera si les choses empirent ?

— Je l'ignore.

— C'est bien simple : fini le Paradis.

— Quoi ? !

— Tu as bien entendu, Lulu. Terminé. Rideau. *Game over*. Je serais bon pour déménager. Et devine qui prendrait ma place ?

— Aucune idée.

— Et ben, on ne peut pas dire que tu sois la vivacité incarnée. Celui qui s'installera sur mon trône et qui régnera sur la terre comme au ciel, c'est...

Le téléphone sonna. Agacé, Dieu pria sa femme de bien vouloir décrocher. Puis il se tourna vers Clint et désigna sans le nommer expressément le personnage honni.

— Soit, enchaîna Clint. Et quel serait mon rôle dans cette histoire ?

— Personne n'est jamais revenu de l'Enfer avant d'avoir purgé sa peine au Purgatoire. Je souhaite que tu t'y ailles pour voir ce qui s'y trame. Que tu me rendes des comptes une fois là-bas, grâce au talisman magique que je vais te prêter et que tu es prié de ne pas abîmer. Il marqua une pause ... Je veux que tu m'apprennes pourquoi, depuis quelque temps, si peu de gens

arrivent de l'Enfer au Paradis. Et Que tu sabotes autant que tu le peux les rouages de cette organisation maléfique.

Clint ne pouvait s'empêcher de regarder son interlocuteur la bouche grande ouverte. Il demanda si le royaume sous Terre ne pouvait pas envoyer lui aussi des espions ici. La femme de Dieu, qui venait de raccrocher le téléphone, répondit que non : le Paradis était trop haut dans les cieux. Nul ne pouvait y pénétrer sans passer par la porte d'entrée, sous peine d'errer à jamais dans une autre dimension. Et seules les âmes pures ou celles qui avaient suffisamment souffert en Enfer avant d'être pardonnées, pouvaient y accéder.

« Alors, acceptes-tu ce marché ? »

OceanofPDF.com

Les abords du Stromboli paraissaient calmes. Apparence trompeuse, comme l'attestait la fumée qui s'échappait de la cheminée du volcan. L'une des portes menant aux Enfers. Laquelle avait le bon goût de ne pas être surveillée. Lorsque Clint avait demandé à Dieu pourquoi il ne passait pas tout bonnement par l'entrée principale, ce dernier avait rétorqué qu'en ce cas, il tomberait nez à nez avec le chien à trois têtes, qui n'était pas commode : continuellement affamée, l'ignoble bête dévorait certains voyageurs avant même qu'ils aient pu pénétrer dans le royaume du Mal.

Par conséquent, Dieu avait exigé qu'il utilise un accès plus discret. Gavé d'une potion magique par le seigneur de la terre et du ciel, le jeune homme se laissa tomber du haut du cratère. Il ne brûla pas. Lorsqu'il plongea dans la lave, il ne fondit pas. Il nagea ainsi dans les profondeurs du liquide rouge aussi aisément que s'il s'était trouvé dans les eaux turquoise de Papouasie. Enfin, il aperçut une berge. Il se hissa sur la terre ferme, marcha quelque temps. Au-dessus de sa tête, de longues stalactites pendaient. Il réalisa soudain que ses ailes avaient disparu. Dans une concavité, il perçut une musique, qui en ce lieu, paraissait irréaliste. Il suivit le son. Et déboucha dans une clairière souterraine. Pourvue d'une porte miteuse dans l'une des parois. Il s'approcha, en saisit la poignée qui grinça sinistrement quand il la tourna. Voyant qu'il ne parvenait pas à l'ouvrir, Clint recula de quelques pas, prit son élan et chargea, pour tenter de l'enfoncer. En vain.

« *Saperlipopette !* »

À ces mots, la porte se mit à bouger. Deux yeux apparurent sur sa surface, puis un nez et enfin une bouche. Le sang de Clint se glaça. La porte s'adressa à lui d'une voix rocailleuse. Et lui demanda comment il avait réussi à deviner le mot de passe. Il répondit qu'il n'en savait rien. La porte

soupira et s'ouvrit. Il s'approcha prudemment, passa la porte, qui le gratifia d'un « *Bienvenue aux Enfers* », et se referma aussitôt qu'il l'eut franchie.

Face à lui, se tenait désormais un homme chauve, assis derrière un guichet en bois, semblable à ceux qu'on trouvait jadis dans les vieilles gares. Clint s'avança, salua le petit bonhomme, qui lui renvoya un sourire constipé. Il sortit un ticket d'une machine désuète.

— Un aller simple pour Monsieur.

— J'ai cru comprendre que vous ne faisiez pas d'aller-retour.

— Le retour ne dépend que de votre comportement chez nous. En clair, si vous ne voulez pas moisir trop longtemps ici, tenez-vous à carreaux, et qui sait, peut-être qu'un jour on vous donnera le droit de partir. Allez, circulez.

Derrière le guichet, Clint aperçu enfin un peu de civilisation. Une immense salle taillée dans la roche, dont on ne voyait pas le bout. Prostrés au sol, des humains gémissaient. D'autres s'arrachaient les cheveux ou pleuraient à chaudes larmes. Certains hurlaient de douleur sur des bûchers allumés à feux doux. Des vampires suçaient des cous, des griffons dépeçaient des victimes horrifiées, laissant traîner leurs boyaux. Clint faillit vomir. Ils étaient des milliards à souffrir sur ces collines pelées, s'étirant à perte de vue. Un râle continu. Le Purgatoire.

Personne ne l'ayant remarqué, il se faufila parmi les suppliciés et leurs bourreaux. Il entendit un chuchotement. Un homme âgé, très faible, lui fit un timide signe de la main. Clint s'approcha craintivement. Le vieillard au visage lacéré de coups lui demanda de se baisser, afin qu'il puisse lui parler plus aisément. Le jeune homme obéit. Le vieillard lui confia que s'il voulait se faire la malle, il devait marcher cent mètres à trois heures, puis deux kilomètres à six heures, tourner à gauche, puis à droite puis à gauche, avant d'accéder à la cascade.

« *Quelle cascade ?* » questionna Clint un peu trop fort.

Son interlocuteur s'évanouit.

« *Hé ! Toi !* », lança un cyclope barbu, « *Où crois-tu aller comme ça ?* ». L'intrus ne répondit pas et prit ses jambes à son cou, dans la direction indiquée par le vieil homme. Il risqua un coup d'œil derrière lui. Des gobelins baveux et des nains verts le prenaient déjà en chasse sur des skates à moteur. Tout en tentant de maintenir une distance raisonnable avec ces braves gens, il essaya de se remémorer les indications du vieillard sans se tromper.

Un des nains le touchait presque. Alors que tout espoir semblait perdu, il entendit un fracas liquide devant lui. En se rapprochant, il entrevit, à travers le puissant débit d'eau, une vive lumière. Tandis qu'il contemplait un peu trop la beauté du lieu, un gobelin accéléra, sauta de son skate, tendit ses griffes vers son bras, et y planta ses dents pourries.

« *Aaaaah !* »

Ils s'approchaient de la cascade. Clint prit son courage à une main (le gobelin tentant de dévorer l'autre) et sauta. Les autres poursuivants stoppèrent net leur course.

Franchissant la chute d'eau, il tomba en flèche, son assaillant toujours solidement accroché à son bras. Il parvint à se dégager de son étreinte sauvage. Plus lourd que ce dernier, il le saisit par les épaules et réussit à le faire basculer. Ils atterrirent dans l'eau. Le gobelin atteignit le fond en premier. Un sinistre craquement d'os retentit lorsque le corps du monstre toucha le sol, compressé par le poids de son adversaire. Laissant le cadavre choir, Clint se hissa sur la rive en s'accrochant à l'herbe grasse. Il entendit des ricanements dans son dos. Un groupe de jeunes riait en l'observant trempé de la tête aux pieds. Il leur demanda où il se trouvait. Ils répondirent qu'il était en Enfer.

OceanofPDF.com

Sympas, ces jeunes. Ils avaient indiqué à Clint le meilleur chemin. Il grimpa donc sur un radeau conduit par un gondolier mal fagoté. À mesure qu'ils glissaient sur l'eau du Styx, il écarquillait les yeux. Des paysages verdoyants et vallonnés, des vignobles, des bois, une température douce, un soleil réchauffant la peau sans la brûler, une explosion de faune et de flore. Des gens charmants, cultivant les champs, le saluaient en agitant les bras.

Lorsqu'il aperçut Devil Town, il en resta coi.

De gigantesques plateformes de roches tenaient en lévitation, à cinquante mètres du sol. Sur les plus lointaines où s'attardait son regard, il pouvait distinguer de grandes forêts. Au centre de chacune, un assortiment de gratte-ciels, dont les plus petits avoisinaient allégrement les mille mètres. Au sommet de chacun d'entre eux, trônait un minuscule édifice, tantôt une pagode, tantôt une hutte, parfois une maison en chaux d'inspiration grecque.

Sur la terre ferme, la ville basse portait bien son nom : les plus hauts immeubles dépassaient péniblement vingt mètres. Des rivières serpentaient le centre-ville. Chaque quartier reflétait un savoir-faire architectural : le norvégien et ses demeures en bois colorées, l'italien et ses constructions tantôt romaines, tantôt Renaissance, le mongol et ses yourtes...

Les gens lui souriaient. Des oiseaux et des lions lilas tressaient des lianes de fleurs pour secourir et emporter au plus vite à l'hôpital animaux ou humains blessés. Les restaurants demandaient au préalable à leurs clients s'ils n'étaient pas allergiques au Dom Pérignon.

La nuit tomba. Néanmoins, il faisait bon. Des solitaires pressés ou des couples se baladaient dans les rues animées, décorées de lampions, fréquentées par des personnages déguisés, des musiciens convainquants ou des autruches jongleuses.

Clint déambula, sans d'autres guides que le hasard. Il atteignit un endroit charmant, aux devantures alléchantes. Barbiers, tatoueurs, microbrasseries, loueurs de trottinettes, restaurants flexitariens... Il demanda à un quidam le nom de ce quartier. L'homme répondit qu'il s'agissait de Hipster Land.

Il décida de passer la nuit dans un hôtel, pardon, « *un lieu d'expérience nocturne* », baptisé « Le voyageur apaisé ». Là, on lui précisa qu'il devait régler en gentillesse. « *En gentillesse ?* », répéta-t-il incrédule. « *Oui, oui, hi, hi !* », confirma le ventripotent aubergiste, dont la voix de fausset ne correspondait en aucun cas à son physique de tueur d'ours. « *Dans ce royaume, mon bon ami, nous ne payons pas en monnaies sonnantes et trébuchantes, mais en amabilités, en sourires, ou en compliments* ». Décidément, Clint n'avait jamais rien entendu d'aussi cucul la praline. Il balança un lieu commun au réceptionniste, lequel partit dans un rire gênant et lui montra enfin sa chambre. À peine la porte de celle-ci refermée, il jeta ses vêtements, se précipita vers le lit moelleux et s'endormit en quelques secondes.

Le lendemain matin, ragaillardisé par sa nuit réparatrice, il se dirigea vers la salle de bains afin d'y prendre une douche. L'eau vivifiante et le savon liquide "Hell and Gel" achevèrent de le réveiller. Il salua l'affable aubergiste qui lui rendit son sourire en lui montrant ses larges dents et sortit du bâtiment.

Il passa la journée à flâner dans Devil Town. Admirant les merveilles architecturales présentes à chaque coin de rue. S'arrêtant pour observer des cracheurs de feu jouant de la guitare. Entrant dans une échoppe humer l'effluve exquis de gâteaux aux fleurs. S'engouffrant dans une galerie d'art plongée dans la pénombre, où de sublimes tableaux, invisibles à la lumière du jour, apparaissaient comme par enchantement. Au crépuscule, il se rendit au bord du Styx. D'un embarcadère en bois bringuebalant, il héla un

batelier et monta à bord d'un radeau semblable à celui qui l'avait acheminé du Purgatoire jusqu'à Devil Town.

Au gré de la navigation, il contemplait les vols de ptérodactyles, dont les silhouettes se noyaient dans le soleil mourant, ou les nénuphars orange effleurant l'embarcation. Il perçut un brouhaha. Intrigué, il regarda en direction de la rive et vit des personnes rassemblées autour de barbecues. Il demanda au chauffeur de s'arrêter et ne le gratifia que d'un simple "*Merci mon brave*", ce qui fit immédiatement perdre sa bonhomie à son interlocuteur, escomptant davantage de gentillesse en guise de pourboire.

Une fois sur le ponton, il marcha en direction d'un des groupes. Un homme lui proposa de se joindre à eux. Il accepta. L'inconnu lui offrit une bière qu'il saisit et trinqua avec son bienfaiteur. Puis vinrent les présentations : Pim, Pam, Poum (bonjour le dépaysement), Fatima, Matilda. Quant à celui qui l'avait convié, il se nommait Mouton. Interloqué, Clint lui demanda pourquoi il était affublé d'un prénom aussi singulier. L'autre expliqua que son père était passablement éméché quand il avait déclaré la naissance de son deuxième fils à l'état civil. Or avant d'accomplir cette formalité, la seule chose qui lui était passée par la tête et le gosier s'avérait être du Mouton Cadet.

La soirée s'écoula gaiement. Après avoir englouti des pilons de poulets et des épis de maïs grillés, il s'intéressa aux membres du groupe. Matilda croyait qu'Albert Einstein s'était réincarné en feuille de châtaignier. Poum pensait qu'il y avait plus de montées que de descentes sur Terre, à peu de choses près. Fatima affirmait pouvoir voler sur une crêpe géante. Malgré leurs opinions exotiques, ils se révélèrent distrayants.

Alors que l'insouciance le gagnait peu à peu, Clint se souvint soudain qu'il n'était pas là pour s'enjailler. Aussi, questionna-t-il Mouton, qui semblait être le plus sensé. Ce dernier répondit au nouveau venu sans ciller. Pour finir, il demanda s'il était possible d'apercevoir le maître des lieux.

— Actuellement, il voyage sur Terre.

— Vraiment ? Je croyais qu’il restait en permanence aux Enfers. Que fabrique-t-il ?

— Tâter le terrain. Observer. Séduire. Tenter. Voler partiellement ou totalement les âmes en peine. Conquérir davantage de fidèles pour affaiblir “*Celui d’en haut*”.

— Quand rentre-t-il ?

— Bientôt. Pam travaille pour un nouveau web magazine, dont la soirée d’inauguration est prévue demain. “Il” devrait y assister.

OceanofPDF.com

Ils se retrouvèrent dans un petit bar animé de Chicago. Solange le vit arriver de loin. Le visage contrarié. Il s'assit en face d'elle. Après les banalités d'usage, ils rentrèrent dans le vif du sujet. Il lui annonça qu'il n'était pas amoureux d'elle. Ne l'avait jamais été. Ne le serait jamais. Elle déglutit. Étranges, ces gens qui choisissent de se dire des choses tragiques dans un lieu public. Comme si la présence de la foule servait d'armure aux individus dénués de courage, pensant ainsi que l'autre n'osera pas faire d'esclandre, ou que la conversation ne dégénérera pas vers une vérité crue et blessante pour chacune des parties en présence.

Elle réussit à garder sa dignité. Il prétexta un rendez-vous imminent, laissa un billet sur la table englobant le tarif de leurs consommations respectives, se leva promptement, s'approcha d'elle et posa maladroitement un rapide baiser dans ses cheveux. Puis il ne regarda plus que la sortie et s'y dirigea. Elle refréna son envie de le saisir par la main pour le retenir. Elle sentit une boule dans sa gorge, lorsqu'elle le vit s'éloigner sans lui adresser un ultime regard.

Cette fois, les larmes coulèrent.

Elle rentra chez elle à pied, malgré le froid polaire de ce mois de janvier, lugubre indicateur d'une nouvelle année ne partant pas sous les meilleurs auspices.

La pâle lueur des lampadaires masquée par la pluie renforçait son spleen. Au gré de chacune de ses foulées dépourvues d'entrain, elle se demanda comment rebondir. Affronter le jour d'après. Et lui, d'ailleurs ? Allait-il raconter ce qui s'était passé ? Comment il avait dû l'éconduire ? Se reverraient-ils, puisqu'ils faisaient, malgré tout, partie du même groupe d'amis ?

Elle avait gaspillé plusieurs précieuses années pour une chimère qui venait de mourir ce soir. Et n'avait plus vingt ans. Elle atteignait l'âge où, aux yeux de ses semblables, il fallait rentrer dans certaines cases, sous peine d'ostracisme. Ces pensées lui tirèrent à nouveau des larmes.

Un bar illuminé et sa large façade vitrée attirèrent son attention. Elle poussa la porte. Quelques clients attablés aux tables ou au zinc. Elle choisit la deuxième option, grimpa sur un tabouret à l'assise en cuir rouge fatiguée mais confortable, et commanda un bourbon. Elle fit danser longtemps l'alcool dans son verre, avant d'en boire une timide première gorgée. Elle ferma les yeux. De sombres pensées affluèrent.

Le lancement officiel du magazine web pour lequel Pam travaillait était visiblement couru. Un cortège impressionnant de vigiles surveillait l'entrée de l'immeuble. Celui-ci, semblable au Woolworth Building, avait néanmoins troqué le toit conique vert du célèbre édifice new-yorkais pour une large terrasse dominant la ville, avec une vue à couper le souffle. On pouvait apercevoir des montagnes, un océan, des forêts et des prairies étendant leur herbe violette à perte de vue.

Certains invités se ruaient littéralement vers les malheureux serveurs tentant de franchir la foule avec leurs plateaux de petits fours. Des barmen grimaçaient devant le rythme effréné imposé par les buveurs, pourvus de pistes noires en guise de gosiers. Un DJ dominait l'assistance et balançait des musiques plus *hype* et pointues les unes que les autres.

« Conconbinard » ciblait une audience de « *Millennials* ». Ainsi, ce nouveau fleuron de la presse des Enfers se proposait d'aborder des sujets profonds, tels « *On a écouté le dernier album de Crazy Peace et c'est une bombe* », « *Il faut qu'on parle de la dernière tendance des bonnets troués* », ou « *Cinq choses que vous ignorez sûrement sur Beyound Bee* ». Néanmoins, le magazine cartonnant déjà, il va sans dire qu'il y avait du beau linge à cette soirée.

Par l'entremise de Pam, Clint put accéder à la terrasse VIP surplombant la foule. Tandis qu'il ingurgitait une émulsion de foie de requin à l'oseille, il perçut un bruissement derrière lui. D'abord confiné, le phénomène s'amplifia et devint rapidement assourdissant. Les invités jacassaient en se dandinant d'excitation. Les ragots annonçaient « sa » probable présence ce soir. Pour l'équipe Conconbinard, c'était la cerise sur le gâteau ! Déjà, les « influenceurs » de tout poil vérifiaient qu'ils avaient suffisamment de

batteries sur leur portable au cas où « il » viendrait finalement, afin d'immortaliser dignement ce rare moment. Certaines personnes pleurèrent de joie, d'autres s'évanouirent et il fallut les évacuer.

Clint demanda à Fatima pourquoi les gens devenaient aussi agités, pour ne pas dire idiots. Celle-ci le dévisagea sévèrement, avant de lui apprendre qu'« il » était si exceptionnel que les superlatifs manquaient pour décrire l'illustre personnage !

Soudain, les lumières s'éteignirent. La musique changea. Des roulements de tambours ponctués de trompettes sacralisèrent encore davantage l'instant. La foule chuchotait d'impatience et d'excitation. La directrice de Conconbinard, éclairée par un spot, prit la parole.

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, celui que vous attendiez nous fait l'honneur de sa présence ! Je vous demande d'accueillir comme il se doit notre maître à tous ! ».

Le public devint hystérique. Clint était donc satisfait de se trouver sur la terrasse VIP, sur laquelle les privilégiés gardaient un semblant de dignité, plutôt que dans la fosse, où déjà, des hommes ivres se tenaient par les épaules en entonnant des « *Poooo po po po po po po po po !* », tandis que des femmes se caressaient la poitrine en passant langoureusement leurs langues sur leurs lèvres.

Clint et Mouton levèrent la tête, intrigués par une vibration sonore insolite. Le bruit des pales d'un hélicoptère qu'on ne distinguait pas. D'autres tentèrent également d'apercevoir l'engin. Quelqu'un s'exclama « *Là !* », pointant le doigt en l'air, plus exalté qu'un juilletiste dénichant une table libre dans une gargote bondée en front de mer.

Les personnes entourant le « lanceur d'alerte » levèrent les yeux. Imités peu à peu par l'ensemble du public, qui semblait s'être silencieusement donné le

mot. Ils repérèrent un hélicoptère massif projetant des lumières bleues, ambiance « Terminator 2 ».

La porte latérale de l'appareil s'ouvrit lentement. Après une éternité, la foule en liesse aperçut enfin, dans l'embrasure, une silhouette sombre. Le service de sécurité était débordé, ça poussait, ça piaillait, on se serait cru dans un supermarché vénézuélien.

Depuis l'hélicoptère, la silhouette demeurait immobile et imperturbable. Ignorant cris et bras tendus dans sa direction. Au bout d'un moment, elle se mit à bouger lentement. D'en bas, il était difficile de deviner le pourquoi du comment. Mais quelqu'un comprit avant les autres et s'écria « *Aaaaahhhhh !* », ce qui était éloquent. Tous regardèrent à nouveau en direction de l'hélicoptère. La silhouette enlevait son haut. Les cris autour de Clint auraient rendu sourd Beethoven une seconde fois. Il se boucha les oreilles, espérant que ce délire collectif et sonore cesserait rapidement. Peine perdue.

La silhouette fit tourner sa chemise. En communion, la foule se mit à taper en rythme dans ses mains. Les gens sautaient en faisant du sur place. Le DJ lança « *Sympathy for the devil* » des Rolling Stones. Au bout de trois minutes, la silhouette accéléra son mouvement de moulinet. La foule entière entonnait désormais des « *wou hou* » erratiques. La silhouette finit par jeter son vêtement. Lequel semblait littéralement flotter, telle une plume refusant de se presser pour atteindre le plancher des vaches.

À une dizaine de mètres de Clint, dans la fosse, quelqu'un sauta plus haut que les autres pour s'octroyer le précieux trophée, puis fondit en sanglots et se roula au sol en embrassant la relique.

Là-haut, la silhouette réitéra le même cirque avec son pantalon, ses chaussures et pour finir, jeta son caleçon, qu'une femme attrapa, non sans avoir écrasé les gêneurs se dressant sur son passage.

Le mystérieux visiteur se laissa tomber de l'hélicoptère. La foule poussa un « *Ho !* » d'admiration et retint son souffle. Peu avant d'atteindre la piscine, le plongeur ajusta son approche, raide, préparé à l'impact. D'un plongeon

puissant et impeccable, il s'immergea dans la piscine. Le public cria aussitôt et l'applaudit chaudement, un feu d'artifice éclata et le DJ lança la musique du générique de « Star Wars ».

La foule entrait en transe, des cheminées factices disposées autour de la piscine crachèrent de hautes flammes. Tous se rapprochaient pour tenter d'y voir un peu mieux. Et finalement, Clint aperçut enfin celui qui déclenchait leur émoi.

OceanofPDF.com

13

La soirée dégénérait gentiment en orgie. Hommes et femmes, hommes et hommes, femmes et femmes, formaient des couples et se livraient à des scènes de luxure intenses, reléguant la partie fine du film « Eyes wide shot » au rang de goûter d'anniversaire.

Clint se laissa aller dans les bras soyeux de la concupiscence avec une belle femme ivre, le suppliant de la prendre sauvagement. Le lendemain, des monticules humains alcoolisés ronflaient tout autour de lui. Certains dormaient sur les matelas gonflables de la piscine, d'autres, échoués au bord, y avaient vomi le contenu de leur estomac.

Il mit les voiles. Chemin faisant, il repensa à l'arrivée théâtrale de l'illustre personnage : des femmes s'étaient jetées dans la piscine où il avait plongé quelques secondes auparavant. Réapparaissant à la surface, il avait secoué ses cheveux bouclés noirs, contrastants avec la blancheur de sa peau. Le maître des Enfers avait saisi une fille nue par la taille pour l'asseoir sur un chibre à faire pâlir de jalousie un étalon. Tout au long de la nuit, il avait ainsi honoré une centaine de femmes. Le mâle absolu.

En ville, Clint retrouva Mouton, qui semblait devoir composer avec une solide gueule de bois. Il le pressa de questions sur les Enfers et leur maître. Après avoir avalé un thé détox au pissenlit des cascades, Mouton lui répondit lentement.

Les Enfers d'aujourd'hui n'étaient pas ceux d'hier. Jadis, seuls le feu et les souffrances caractérisaient cet endroit, où aucune plante ne poussait. À l'époque, le Diable n'arborait pas son apparence humaine, mais son penchant démoniaque. Il tentait les âmes en peine sur Terre et faisait

souffrir le martyre à ceux qui avaient le malheur d'atterrir dans son royaume, jusqu'à ce qu'enfin, leur longue rémission des péchés accomplis, ils obtiennent le droit de monter au Paradis. Ce système avait des limites : le nombre de pensionnaires des Enfers restait peu ou prou, le même. Dans ces conditions, l'influence du Diable stagnait. Autrement dit, entre lui et son rival, c'était le statu quo : ni vainqueur, ni perdant, chacun essayant d'endoctriner les humains pendant leur existence sur Terre, avant que ceux-ci ne gagnent les Enfers puis le Paradis. La bataille entre le Bien et le Mal pour contrôler le système solaire régnait depuis des siècles. Bref, rien ne bougeait.

Jusqu'à ce qu'un défunt débarque un jour aux Enfers. On racontait qu'il avait pactisé avec le Diable afin d'obtenir quelques faveurs terrestres. Ce dernier n'y perdit pas au change : les judicieux conseils de l'individu modifièrent radicalement la physionomie du royaume grâce à des plantations, des irrigations et des innovations terrestres qui n'avaient pas trouvé preneur « Là-haut ». Le procédé permettant de maintenir de la roche en lévitation et d'y planter arbres et buildings en faisait partie. L'éminence grise du Diable lui suggéra également de libérer les mœurs et d'instaurer une atmosphère de *dolce vita* addictive, afin qu'une fois leurs péchés expiés, les habitants des Enfers n'aient aucune envie de rejoindre le Paradis. Affaiblissant de facto le pouvoir et l'influence de Dieu. Il rendit aussi l'usage de certains réseaux sociaux obligatoires. D'abord, pour parer à toute velléité de rébellion, les utilisateurs étant géolocalisés en permanence. D'autre part, si d'aventure ils ne postaient pas ou rarement sur ces réseaux, ils devenaient automatiquement suspects.

Fort de ces premiers succès, le Diable écouta encore davantage son nouveau conseiller. Lequel insista pour que l'on envoie des chargés de mission sur Terre, car avec une population si nombreuse, le maître du Mal ne pouvait pas agir seul. Ainsi, ses émissaires influençaient les puissants de ce monde afin que rien ne change, ce qui frustrait passablement les humains et les détournaient peu à peu de Dieu.

— À propos, pourquoi dit-on « *les Enfers* » et pas « *l'Enfer* » ?

— Parce qu’il existe plusieurs zones : le Purgatoire, où sont parqués ceux qui doivent endurer mille souffrances pour expier leurs péchés terrestres; « *la zone de confort* » où nous nous trouvons et qui parle d’elle-même; enfin, « *la zone dont on ne revient pas* ». D’ailleurs, à ma connaissance, personne n’y a été envoyé depuis belle lurette, les habitants du royaume étant satisfaits de leur sort et pas vindicatifs pour un sou.

Ces précisions achevées, Mouton bailla et suggéra d’aller se dégouter une place dans des transats, afin de siroter quelques rafraîchissements au soleil. Une fois les deux compères installés devant un lac sur lequel glissaient des cygnes noirs, Clint demanda quel était le nom de la chaîne de montagnes majestueuse qui leur faisait face. « *Les Monts Daims, à cause des nombreux cervidés qui y vivent* ».

Les vingt-sept degrés Celsius, la musique *deep house* s’échappant des enceintes placées aux quatre coins de la terrasse en bois, la beauté de la nature les entourant, l’orangeade ondulant dans les verres, le *pata negra* fondant dans la bouche...

« *Et ben dis donc, c’est le Paradis !* »

À peine sa phrase achevée, Clint entendit un bris de verre derrière lui. Un serveur venait de faire tomber une carafe d’eau. Le fixant avec effroi. Mouton saisit fermement son bras.

« *Ne prononce jamais ce nom ici ! Si la police t’entend, tu seras condamné au bûcher. Toute allusion au royaume au-dessus de la Terre ou à son maître est littéralement proscrite. Partons !* »

Clint ne se le fit pas dire deux fois et suivit son nouvel ami, qui paya en gratifiant le serveur d’une niaiserie horripilante.

Mouton proposa à Clint de l'héberger, lequel déclina poliment. En s'endormant au pied d'un chêne surplombant un champ, l'espion de Dieu se demanda comment il allait bien pouvoir accomplir sa mission.

OceanofPDF.com

Solange noyait son chagrin dans le travail. Mais dès que ses pensées vagabondaient, le visage apparaissait. Chaque soir, elle s'enfilait un verre de whisky et fumait un gros pétard pour trouver le sommeil. Depuis leur dernière entrevue, le flot d'amis tentant sans succès de la réconforter ne tarissait pas. « *Cet imbécile ne sait pas ce qu'il manque/Tu te dégoteras quelqu'un d'autre/Ne gâche pas ta vie pour ce crétin/Un de perdu, dix de retrouvés !* » et autres encouragements sincères, qui ne trouvaient néanmoins nul écho dans son esprit tourmenté.

Elle ressassait sans cesse ce qui avait bien pu « coincer », ce qu'elle aurait dû faire ou ne pas faire. N'était-elle pas élégante, cultivée, drôle, sociable, curieuse, altruiste ? Alors, quoi ? En déjeunant seule dans un restaurant qui ne servait que du quinoa et où se pressait une clientèle travaillant dans ce quartier d'affaires, elle se demanda si Walt Disney n'était pas à l'origine de nombreux maux de la société moderne : à cause des Blanche Neige et consorts, la majorité des petites filles voulaient mettre le grappin sur un prince charmant. En grandissant, le prince charmant se transformait en bon parti, beau si possible. Foutaises : la plupart d'entre elles, contraintes et forcées, revoyaient leurs estimations à la baisse et, sentant leur horloge biologique se rappeler à leurs bons souvenirs, finissaient par s'acoquiner avec un individu mal assorti. S'en suivait une existence parsemée de demi-regrets et de bambins piaillards. Parfois par un célibat résigné plus que choisi. Au crépuscule de leurs vies de femmes dans la fleur de l'âge, elles repensaient avec nostalgie à leur amour de jeunesse, cette relation n'ayant jamais vu le jour, ce prince charmant définitivement envolé.

Allait-elle rejoindre le cortège des aigries sans combattre ?

Pénétrer les arcanes du pouvoir maléfique n'était pas une mince affaire et Clint commençait à trouver le temps long. La veille, dans un endroit isolé, il avait pressé le talisman qu'il portait autour du cou pour entrer en contact avec Dieu. Lequel lui passa un savon lorsqu'il apprit qu'il ne progressait pas d'un iota. Le « boss » lui avait raccroché au nez après l'avoir prié de bien vouloir se remuer.

Tandis qu'il arpentait les rues de Devil Town, une affiche attira son attention. Une compétition de ski, dont les inscriptions se clôturaient le jour même, devait avoir lieu prochainement. Et le Diable y prenait part. Mouton lui expliqua que le maître des Enfers était un skieur émérite et que personne ne pouvait le battre. Or Clint n'était pas trop maladroit dans l'exercice. D'ailleurs, ce n'est qu'après une grave fracture qu'il avait renoncé au ski de haut niveau pour se rabattre sur le hockey sur glace, puis le curling. Néanmoins, rien ne remplaçait la sensation du vent claquant le visage, lorsqu'il s'enfonçait dans l'épais manteau blanc.

Il arriva essoufflé, quelques minutes avant la clôture des inscriptions. Le tarif était élevé, il fallait trouver un compliment de qualité. Certains candidats peu inspirés rebroussaient chemin en pestant. À sa surprise, la personne devant lui régla son inscription en racontant une blague sur des Belges. Ainsi, en Enfer, on pouvait également payer en histoires drôles... Il utilisa sa botte secrète et raconta celle des trois nones, des six prostituées et du berger allemand sur un drakkar, qui fit s'esclaffer l'auditoire. Il était officiellement inscrit !

Les monts Aigus constituaient la plus haute chaîne de montagnes des Enfers. Et le « Ravin du chaos » où se déroulait la compétition, sa piste la

plus ardue. Inclignée à plus soixante degrés, elle était parsemée de bosses gigantesques.

Le Diable arriva sur les lieux en fumant un cigare, et fut chaudement acclamé. Vêtu d'une combinaison rouge près du corps, d'un casque noir aérodynamique et d'un masque qui ne laissait pas son regard transparaître, il passait sa main droite sur son bouc soigneusement taillé, visiblement satisfait.

L'ouvreur descendit en trombe, sous les yeux des concurrents et du public rivés aux écrans géants installés pour l'occasion. Clint déglutit en constatant la difficulté du parcours.

Les concurrents défilaient. Ils serraient les jambes, plantaient leurs bâtons, se plantaient tout court et devaient pour la plupart être évacués sur une civière. D'autres abandonnaient sous les huées de la foule. Les rares participants parvenus à finir la descente réalisaient des « chronos » minables. Vint le tour du Diable. Sitôt le top départ donné, il s'élança comme une flèche. Il skiait vite et bien, ne commettant aucune faute ou geste inutiles. Il acheva sa course en pulvérisant le temps de l'ouvreur, sous un tonnerre d'applaudissements mérités.

Le destin voulut que Clint soit le dernier candidat en lice. Déjà, sur les écrans géants, on pouvait voir le Diable sourire à pleines dents et monter sur la première marche du podium.

La sirène retentit. Clint fonça. Il repensa avec nostalgie à ses premières années de skieur. À ceux qui lui avaient appris. Comment balancer son corps, même dans les descentes les plus périlleuses. Savoir franchir n'importe quel champ de bosses. Dominer sa peur et s'orienter en avant. Avec un seul mot d'ordre : « bouffer » la piste. Il retrouvait peu à peu ses jambes. Un brin timoré en début de parcours, il boxait violemment les portes sur son passage. Concentré. Précis. Rapide. Agressif.

La foule observait avec étonnement cet ultime candidat émérite, dont personne n'avait jamais entendu parler.

Il franchit la ligne d'arrivée épuisé et dégoulinant. Le verdict tomba. Il avait battu le Diable d'un millième de seconde.

OceanofPDF.com

Dieu potassait des dossiers avec son assistante, la jolie Cristina. Celle-ci, après être passée par la case « Enfers », avait gagné son ticket pour le Paradis, malgré une vie agitée. Ancienne haute fonctionnaire, elle n'avait pas hésité à donner de sa personne pour monter en grade. Relativement futée, elle avait tapé dans l'œil de Dieu, qui l'avait embauchée. Le vieux monarque paraissait attendri par ce jeune ange, dont le séjour sur Terre s'était terminé prématurément à cause d'une noyade en surf. Hormis son accent sud-américain à couper au couteau, elle cochant à peu près toutes les cases.

— Señor Dieu, lé rapport, il n'est pas bon.

— Lé rapport ? Pardon, le rapport ? Quel rapport ?

— Celoui sour l'état del armément en Roussie.

— « *Décidément, ce Vladimir Platine ne se calmera jamais* », soupira Dieu.
« *Quels pays compte-t-il attaquer ?* »

— Yé pense qu'il vo attaquer la Europa del Este y la Scandinavia.

— Mais l'économie russe est exsangue, comment arrive-t-il à dénicher des fonds pour financer tout ça ?

— Yé sais pas. Pét êtré qu'il a des amigos ailleurs qu'en Roussie, qui loui donnent dé l'argenté.

— Qui sait ? En attendant, on va encore se faire voler des croyants par le grand abruti sous Terre. Si seulement l'autre imbécile...

— Qué imbécilo ?

— Rien, rien, oublie ce que j'ai dit.

Dieu s'éloigna. Cristina en profita pour réajuster son string.

Qui était donc « *l'autre imbécile* » auquel « *le vieux* » faisait allusion ?

OceanofPDF.com

Abasourdi, le Diable observait cet inconnu rejoindre timidement l'estrade, dans un silence de mort. Lequel, arrivé à sa hauteur, attendit penaud qu'il veuille bien descendre d'une marche. Il finit par lui sourire, s'écarta pour le laisser passer, descendit sur la deuxième marche, où même ainsi, il le dépassait allègrement. Puis il partit dans un rire jovial et sonore et tapa très fort dans le dos de Clint en guise de félicitations, ce qui lui coupa totalement le souffle l'espace de quelques secondes.

— Ha, ha, bien joué, mon gaillard ! Jamais personne ne m'a battu en compétition. Tu es un putain de sacré bon skieur !

— Heu, merci, merci beaucoup.

— Allez, ne fais pas le modeste et brandis ton trophée ! Oh, bande de couilles molles, qu'est-ce que vous attendez pour donner sa coupe au vainqueur ?

Les officiels se précipitèrent apporter les récompenses, tandis que « *We are the Champions* » de Queen résonnait à fond les ballons. D'abord timide, la foule applaudit à tout rompre les vainqueurs, Clint et le Diable donc, ainsi qu'un skieur obèse, qui avait cassé toutes les portes lors de sa descente et qu'il avait fallu remplacer.

« *Pour fêter ça, je vous invite chez moi ! En route !* »

Un hélicoptère rouge épuré attendait non loin de là. Le Diable demanda à son pilote, une armoire à glace répondant au doux nom d'Igor, de bien

vouloir décoller. Lequel s'exécuta. L'appareil eut du mal à s'élever dans les airs, en raison du poids d'Hans Grosse, le troisième vainqueur.

« Et ben dis donc Bouboule, on dirait que le frigo est bien rempli chez toi, pas vrai ? », lui lança joyeusement le Diable.

L'intéressé grogna vaguement en guise de réponse.

Ils arrivèrent en vue d'un château. Ou plutôt ZE château, faisant passer celui de Chambord pour une simple pièce montée de mariage : des pierres d'un blanc éclatant, des centaines de fenêtres, orné de tours majestueuses, donnant d'un côté sur des vergers, des montagnes et des rangs de vignes, de l'autre sur l'océan Alambique.

« Alors, mes zigotos, qu'est-ce que vous en dites ? “Pas un château de chochottes ? »

Clint confirma que ce n'était effectivement pas un château de chochottes. Hans Grosse demanda si par hasard il y aurait un petit quelque chose à grignoter.

« T'en fais pas mon gros, même Obélix ne pourrait pas venir à bout de mes garde-mangers. Suivez-moi ! »

Des dizaines d'éléphants grillaient sur d'immenses broches dressées près d'une piscine remplie de larmes d'enfants, laquelle mesurait au bas mot un hectare.

Le Diable savait s'amuser. Il en était déjà à son quatrième coït et descendait les magnums de champagne comme qui rigole. Clint s'absenta pour aller aux toilettes. Lorsqu'il revint, il aperçut Satan en train de se faire faire une turlutte par Marilyn Monroe. Lorsque celle-ci eut fini son affaire, elle s'éloigna et Clint demanda à son hôte ce qu'elle fabriquait ici.

« Elle me tanne pour que j'expédie les frères Kennedy dans le troisième Enfer, une fois qu'ils auront enfin quitté le Purgatoire. Et puis, comme beaucoup, elle n'a pas beaucoup de famille "Là-haut", puisque désormais, tout le monde veut rester ici ! À propos, voici mon plus proche conseiller, mon grand chambellan, celui qui a réorganisé les Enfers pour qu'on s'y plaise autant, une fois ses péchés terrestres expiés. »

L'homme en question s'approcha. Il portait une bure et un masque de fer, derrière lequel luisaient de petits yeux pervers.

— *« Monsieur ? »*, lança le nouvel arrivant, en tendant une main molle que Clint se fit un plaisir de broyer.

— *« Clint »*, répondit Clint. *« Enchanté »*.

— Êtes-vous parmi nous depuis longtemps ?

— Pas tellement.

— Quel est votre numéro de matricule, j'aimerais jeter un œil sur votre fiche au Purgatoire ?

— *« Et bien, il s'agit du numéro... »* balbutia Clint, tentant de dissimuler son angoisse grandissante.

— *« Allons, allons ! »*, coupa le Diable. *« Ce garçon est mon invité, ne le tracasse pas ainsi. D'ailleurs, c'est une fête, pas un enterrement, ici ! Tu peux enlever ton masque »*.

— Je n’y tiens pas, Majesté. Pour les besoins de ma mission, je préfère rester anonyme.

— Et ben ça va, les chevilles ! Ta « *mission* »... tu te prends pour James Bond, ou quoi ? Allez, enlève-moi ton masque de péquenot et ta bure ridicule, sans quoi je t’assois moi-même sur un de mes cactus !

L’homme masqué s’exécuta de mauvaise grâce. Clint reconnut aussitôt son visage et bondit de surprise.

Le Diable, visiblement en grande forme, poussa le chambellan dans la piscine, ce qui provoqua un fou rire général. L’intéressé nagea péniblement vers le bord, honteux et confus.

— Tu connais déjà Igor, mon chauffeur et garde du corps. Un pro de chez pro. Pas vrai, Igor ?

— *Da.*

— Veux-tu boire un verre pour te détendre un peu ?

— *Niet.*

— Bon, bon, comme tu veux. Ah ! Tiens, Clint, regarde, ça c’est Couillon, mon gros lion.

Le jeune homme se retourna. Un énorme lion noir, aux yeux rouges menaçants, l’observait immobile.

— Hormis Cerbère, Couillon est la bête la plus féroce des Enfers. Même les dinosaures n’osent pas l’approcher. Il s’ennuie un peu depuis que tout le

monde se tient à carreau dans mon royaume. Alors je le laisse becter des animaux pour le maintenir en forme.

La petite sauterie se poursuivait dans une ambiance bon enfant, entre danseuses courtement vêtues, musique et bains nocturnes dans la piscine. Clint repartit tard sur le dos d'un ptérodactyle, que le Diable héla tandis que l'oiseau passait au-dessus de leurs têtes. Un peu à l'écart, Hans Grosse finissait son cinquième éléphant.

OceanofPDF.com

Solange s'était remise au sport. Elle se sentait mieux désormais, même si le visage revenait parfois la hanter. Lors de ces joggings autour du lac Michigan, elle élaborait un plan de reconquête. Elle ne pouvait décemment pas avouer à son entourage qu'elle refusait de lâcher le bout de gras, sous peine de récolter une volée de reproches. Justifiés. Mais elle s'accrochait à cette folle espérance. Le cœur a ses raisons que la raison ignore ; les gens amoureux perdent toute objectivité chimique, psychique ou ésotérique.

Clint avait été convié par le Diable à passer un week-end dans son chalet, flanqué de quelques privilégiés. Néanmoins, le maître des Enfers consacrait la majeure partie de son temps à deviser avec l'autre prodige des pistes, qu'ils dévalaient à présent côte à côte. Et, tandis qu'ils empruntaient un télésiège, s'arrêtaient dans un restaurant d'altitude ou s'asseyaient le soir dans des fauteuils face à une cheminée gironde et crépitante, Satan se laissait aller aux confidences.

Il méprisait les humains. Vaniteux, autodestructeurs, si faciles à berner. Depuis l'aube de l'Humanité, au sein de son hub d'idées diaboliques, scientifiques, sociologues, économistes et militaires, lui suggéraient moult stratagèmes pour asservir encore et toujours les habitants de la Terre. Ils avaient donc inventé la guerre, la drogue, les vaccins à prix prohibitifs. Une invention les rendait particulièrement fiers : les Hommes étaient fondamentalement identiques. L'évolution avait simplement façonné leurs apparences à leur milieu naturel ; poilus pour contrer le froid, noirs pour protéger leur peau du soleil, les yeux bridés pour mieux progresser face au vent. Mais ils restaient les mêmes, qu'ils soient noirs, blancs, jaunes, rouges ou bleus. Las ! Le Diable et ses acolytes introduisirent le racisme sur Terre. Désormais, la défiance, l'indifférence ou la haine déchiraient bon nombre d'humains, pour peu que leur apparence ne coïncide pas.

Mais le *must* restait incontestablement l'invention des religions. Si nombreuses qu'irrémédiablement cela conduisit au *clash*. Ainsi, on ne comptait plus les querelles au nom de tel ou tel Dieu, motif commode pour envahir des territoires. Les cons ! S'ils savaient que de Dieux, il n'y en avait qu'un ! Et qu'il était désormais si affaibli face au maître des Enfers, qu'il leur valait mieux commencer à vénérer un dindon, une pastèque ou un rocher, plutôt que d'espérer quoi que ce soit du vieux croulant vivant dans les nuages ! « *Il y a toujours un pigeon qui se lève le matin, le tout est de*

tomber dessus », analysa le Diable, en guise d'explication aux errances humaines, permettant à son commerce de prospérer.

Clint fit ami-ami avec d'autres invités. Un homme d'un certain âge, tenant constamment un livre dans ses mains lorsqu'il ne parlait pas et fumant énormément, s'avéra d'agréable compagnie. Conseiller du Diable depuis des lustres, il lui apprit que son maître n'avait pas toujours été aussi courtois et avenant. Autrefois, il collait parfaitement aux stéréotypes dont on l'affublait sur Terre. Lui qui séjournait aux Enfers depuis un bout de temps avait pu constater sa métamorphose, lorsque son conseiller masqué était rentré dans la danse. Bien qu'unique décisionnaire en dernier recours, le Diable déléguait plus volontiers qu'avant la gestion quotidienne à sa garde rapprochée. Le succès aidant, il devenait plus aimable, joyeux, presque insouciant. Et ce soir, à l'aune d'une probable victoire finale sur le Paradis, l'éminent personnage se laissait aller à rire de bon cœur. Gratifiant l'assistance de plaisanteries grivoises, telles que « *Si vous voulez savoir à quoi ressemble réellement l'Enfer, essayez donc de passer après moi aux toilettes* ». Jouant au piano et chantant. S'isolant avec une ou plusieurs créatures, ce qui rendait aléatoire le sommeil des autres invités.

L'homme s'assombrit en déclarant qu'il y a fort longtemps, le maître s'était énervé comme jamais. Par une nuit sans lune, les habitants des Enfers avaient entendu leur chef rugir. La venue prochaine d'un mystérieux visiteur dans son royaume l'avait rendu furieux et paniqué. Il avait aussitôt donné des ordres pour commencer une construction très spéciale.

Nul ne savait ce que cet homme était devenu : le Diable l'avait-il tué de ses propres mains, faisant ainsi exception à la règle en vigueur entre Enfers et Paradis, comme il en avait parfois la fâcheuse habitude ? L'avait-il torturé ? Était-il encore vivant ?

Le conteur éteignit sa pipe, déclara qu'il allait se coucher, souhaita à Clint une bonne nuit et le laissa seul sur la terrasse admirer les étoiles.

Brice Nairac ! Lui, chambellan de Satan ? Car si le Diable s'avérait en définitive nettement plus sympathique que ce que racontaient les mauvaises langues à son propos, on ne pouvait pas en dire autant de son proche conseiller.

Brice Nairac était né avec une cuillère en diamant dans la bouche. Son père, gros industriel possédant une fortune équivalente à l'Eldorado, enrageait de constater que son fils n'était qu'un indécrottable bon à rien. Peu doué pour les études, maladroit, il s'orientait vers un brillant avenir de rentier. Pourtant, un beau matin, il se leva rempli d'une volonté nouvelle, annonçant à son géniteur qu'il comptait faire quelque chose de sa vie ! Après les encouragements d'usage vint la question fatidique du comment du pourquoi. Brice confia alors vouloir devenir écrivain. Son père le regarda avec circonspection. Puis il partit dans un rire nerveux, qui fit presque pleurer son pauvre fils. Et le paternel, une fois ses esprits retrouvés, de lui déclarer que la plupart des auteurs en herbe restaient sur le bord de la route, ceux vivant décemment de leur plume étaient encore plus rares que les oasis dans le désert. Le fils balaya ces réserves d'un revers de main et courut s'enfermer, afin d'entamer au plus vite l'écriture du grand roman de toute une génération. Les désillusions ne tardèrent pas à pointer le bout de leur nez. Les maisons d'édition lui renvoyaient son manuscrit, en lui conseillant d'abandonner séance tenante tout projet littéraire. Ses proches mirent les formes pour l'encourager à renoncer. Même son père, qui fit passer sans l'en informer à des amis éditeurs « Les pigeons du crépuscule », fut diplomatiquement éconduit.

Brice écrivait avec ses pieds. Il n'avait ni talent ni imagination. Il devint aigri. Les éditeurs ? Aucun flair. Les agents littéraires ? Des charlatans notoires.

Désespéré, il maudissait la Terre entière et noyait son échec dans l'alcool et la drogue. Un soir, dans un bar, un grand homme aux cheveux bouclés et

arborant une barbichette soigneusement taillée, l'accosta. Ils sympathisèrent. Le cognac aidant, Brice révéla ses projets contrariés à son interlocuteur. Lequel l'écouta sans l'interrompre. Se montra curieux. Annonça qu'il aimerait lire ce manuscrit. Et la chose faite, lui déclara dithyrambique qu'il y aurait bien un moyen de le faire éditer. Brice sauta en l'air, le cœur palpitant. Néanmoins, il fallait conclure un contrat. Brice accepta, signa sans même se donner la peine de les feuilleter les papiers qu'il lui tendait et attendit en trépignant la sortie en librairies.

Curieusement, alors que la critique égratignait « Les pigeons du crépuscule », le roman connut un franc succès auprès des lecteurs, qui se confirma avec son deuxième ouvrage, « L'amour impossible à cause du froid ». Enfin, la trilogie « John Sanssasse contre les pingouins tueurs », « Le retour de John Sanssasse » et « John Sanssasse dort le dimanche », assurèrent définitivement au jeune Nairac notoriété et fortune.

La gloire aidant, l'écrivain découvrait une confiance en lui qu'il n'avait jamais soupçonnée. On le réclamait sur les plateaux télé, dans les journaux, à la radio. Le grand public louait sa perspicacité, sa vision, ses idées étayées. Malgré son visage de cochon et ses cheveux aussi longs que gras, il collectionnait enfin les conquêtes féminines. Suprême récompense : à la fin de sa vie, son père lui déclara être fier de son rejeton !

Comme tout un chacun, le fiston finit par casser sa pipe. Il fut accueilli aux Enfers par le Diable en personne. Et Brice reconnut instantanément l'homme qui l'avait accosté un soir dans ce bar, il y a bien longtemps.

La nouvelle recrue se révéla performante, et le Diable se félicita d'avoir conclu ce pacte. Son conseiller savait faire preuve de clairvoyance et ne contestait pas son autorité. Il devint son chouchou. Aussi, Brice ne goûta guère l'arrivée de Clint dans l'entourage du maître des Enfers. Ils partaient tous les deux dévaler les pistes enneigées, et il n'était pas convié. Satan ne tarissait pas d'éloges à propos de son nouveau protégé. « *Clint par ci, Clint*

par là, il faudra en parler à Clint... ». Le Diable virait sa cuti, ou quoi ?
Pire, il envisageait de lui confier prochainement quelques responsabilités !

Décidément, il allait falloir surveiller de très près ce nouvel enfant prodigue.

OceanofPDF.com

21

Un émissaire s'en alla réveiller Clint dans le champ où il avait désormais l'habitude de dormir, sans avoir l'élémentaire courtoisie de lui apporter un café. À la place, il lui tendit une lettre cachée et s'éclipsa aussitôt. Satan convoquait le jeune homme.

Clint se dirigea en sifflotant vers les bureaux du Diable, situés au cœur de Devil Town, au dernier étage de la plus haute tour, juchée sur une des fameuses plateformes de roches en lévitation, qu'on appelait paraît-il des zongas.

On le fit poiroter dans la salle d'attente une grosse demi-heure, avant qu'une assistante sexy lui annonce qu'il pouvait enfin entrer dans le bureau du maître des Enfers. Satan avait bon goût : au-dessus de son bureau en marbre rose, trônaient deux magnifiques tableaux, l'un de Picasso, l'autre de Piquassiette. Planté dans un coin de la pièce, Brice le foudroyait du regard. Couillon dormait sur un grand tapis persan.

— Ah, Clint ! Comment vas-tu, fils ?

— Euh, très bien, Monsieur, et vous ?

— Hé, t'as pas un peu fini tes manières ? Je t'ai déjà demandé de m'appeler Roger, comme tout le monde !

— Okay, Roger.

— Mon petit Clint, j'aimerais te confier une mission. Sur Terre. Tu sais sans doute que nous remportons des victoires décisives sur le vieux con. Il est visiblement secondé par une équipe de grosses buses, ce qui facilite grandement nos petites affaires.

Néanmoins, il serait de bon ton de lui porter l'estocade finale, afin de le vaincre définitivement et qu'il déménage de ce système solaire. Pour cela, j'ai besoin d'assistance. Serais-tu d'accord pour m'aider ? D'ailleurs, tu n'as pas le choix.

— Mais bien sûr !

— Biiiiieenn. Une fois que je t'aurais ramené à la vie, tu te rendras à New York, dans laquelle se trouve le siège social d'Exterminator, une société fabriquant des robots tueurs. J'ai appris que ces braves gens souhaitent vendre leurs robots à l'armée américaine, afin que les États-Unis flanquent une dérouillée à la Russie puis à la Chine. Si avec cette guerre totale, le nombre de croyants ne baisse pas drastiquement, je veux bien devenir pape !

Tu vas te faire embaucher là-bas. Ainsi, tu accéléreras les choses et nous prendrons le contrôle de la société si nécessaire.

— « *Mais il n'a aucune des qualifications requises !* », protesta Brice.

— Brice, rends-nous service et ferme un peu ta gueule. Donc, disais-je, on va te fabriquer une fausse identité, un CV bidon, et tu vas te faire embaucher.

— Et si le processus de recrutement ne se déroule pas bien ?

— Raconte-leur ce qu'ils veulent entendre et tout ira comme sur des roulettes. J'ai confiance en toi. Enfin, pas complètement... Tu vas donc

faire équipe avec Amélie Pinopot. C'est une gentille fille qui, avant de mourir dans un accident de trottinette, m'avait vendu son âme pour devenir « influenceuse » à succès sur Instagraine. Elle s'est également occupée de la promotion du film « Sauvez Arnold ». Exterminator recherche justement un nouvel influenceur, depuis que j'ai fait liquider le précédent, hé, hé. Tiens, d'ailleurs, la voilà !

Clint se retourna et aperçut une jeune femme très *tendance*, coiffée d'un bonnet malgré la chaleur estivale et arborant des lunettes de soleil *hype* au possible. Il tendit la main, mais la fameuse Amélie s'empressa de lui claquer deux bises précises sur les joues.

— Lol, enchantée.

— Pareil.

— On va tous faire un *selfie*. En plus, avec le lion mignon, je vais pouvoir ajouter des *hashtags* trop choupinoux et tenter de battre mon record de « *likes* » ! Allez, pousse en l'air, les *boys* !

Clint se prêta de mauvaise grâce à cette mascarade et Amélie posta le précieux cliché sur le réseau Instagraine des Enfers. Elle sautilla de joie en constatant le nombre impressionnant de « *likes* » et de nouveaux « *followers* » déjà récoltés. Sur la photo, Brice affichait un sourire contraint. La jeune femme tomba à la renverse quand elle apprit que Clint n'avait ni compte Instagraine ou FakeBook depuis son arrivée aux Enfers.

« *Mais c'est O-BLI-GA-TOIRE, pas vrai Roger ?* », ce que le Diable confirma d'un hochement de tête. « *Oh my gosh, t'as pas de téléphone portable non plus ? Sérieux, mec, comment tu fais pour viiiiivre ?* »

Décidément, faire équipe avec cette Amélie allait être coton.

OceanofPDF.com

De retour du bureau après une journée mouvementée, Solange releva le courrier dans sa boîte aux lettres : uniquement des tracts, qu'elle jeta à la poubelle. Ah, les gouvernements voulaient moins polluer ? Ces incapables n'avaient qu'à commencer par interdire ces publicités gratuites, que seuls les retraités lisaient !

Le jour même, ses supérieurs l'avaient informée qu'elle était promue. Et mutée ! À New York ! Plus d'un millier de kilomètres ! Déménager, débarquer dans cette immense ville où elle ne connaissait presque personne. Laisser derrière elle ses amis. Le laisser, lui.

Et tout ça pour quoi ? Avions, réunions, pression, présentations PowerPoint, tableurs Excel, équipe, projets, objectifs, congrès... Heureusement, son employeur, dont elle jugeait d'ailleurs le cœur d'activité discutable, la payait grassement.

Après s'être assuré d'être parfaitement seul, Clint tâta son talisman. Aussitôt, il entra en contact avec Dieu et le mit au courant de la situation. Il l'entendit distinctement se gratter le cuir chevelu.

« Des robots tueurs ? Bigre, cette fois-ci, ce salopard ne plaisante pas. Tu vas obéir docilement comme si de rien n'était, te rendre à New York et me tenir informé. Débrouille-toi pour leur mettre des bâtons dans les roues. Inutile de te rappeler d'être discret. Buena suerte. »

Sur ce, Dieu raccrocha.

Clint se rendit ensuite à « Los Bolosses », restaurant huppé de Devil Town, où le Diable l'avait convié. En musique de fond, on pouvait entendre le célèbre tube de l'Écossaise Sofia Wallace, « Ne me kilt pas ». Le Diable pria le jeune homme de s'asseoir, tandis qu'Amélie Pinopot filmait avec son téléphone portable pour, paraît-il, créer une « story » et la diffuser sur les réseaux sociaux. Visiblement satisfaite, elle gloussa un « *MDR* » laconique.

En préambule au menu, les clients du restaurant se voyaient gratifiés d'un aimable laïus du chef, lequel préférait le vocable « *Découvreur d'horizons culinaires* » pour décrire sa fonction. Il expliquait qu'au restaurant « Los Bolosses », lieu gastronomique aménagé dans un local tendance « indu », on ne se contentait pas de cuisiner les aliments, on « *travaillait les produits* ». Aussi, se proposait-il d'offrir aux clients des « *explosions en bouche* », « *des sensations de bien-être* » et des « *expériences gustatives révolutionnaires* ». Le contenu des assiettes à moitié vides n'était pas « *l'invitation au voyage* » promise, mais puisque c'était le Diable qui régala, Clint garda ses réflexions pour lui, tandis qu'Amélie

photographiait ses plats, ceux du Diable, de Clint, et l'endroit sur toutes ses coutures. Doté d'un potager et d'une basse-cour attenants à l'établissement, Couillon y dévorait tout ce qui bougeait et devait en être au bas mot à sa troisième poule.

Sa salade déstructurée, son canard à l'orange revisité et son écrin sucré avalés, Clint écouta attentivement les directives de Satan. Lequel estimait que sa mission et celle d'Amélie, d'une importance capitale, faisaient d'eux les fers de lance de la conquête des Enfers sur la terre et le ciel. À ce titre ils se devaient de réussir, car à l'inverse, il leur ferait subir mille souffrances avant de les expédier dans le troisième Enfer. Amélie demanda si quelqu'un avait déjà Instagrained cet endroit maléfique, ce à quoi le Diable ne répondit pas. Avaient-ils seulement préparé leurs entretiens d'embauche respectifs chez Exterminator, programmés l'après-midi même, comme il le leur avait recommandé ? Clint et Amélie hochèrent la tête.

Ils sortirent du restaurant. Satan leur ordonna de lui tendre la main et de se tenir prêts à être ramenés à la vie, puis à être envoyés sur Terre. Sur ce, le maître des Enfers prononça « *Astrapouf pouf* ». Aussitôt, ils apparurent en pleine Madison Avenue, devant un gratte-ciel où étaient gravés les mots « Exterminator Inc. — “*Le pouvoir de pouvoir* ».

« *Wesh !* », commenta Amélie.

Cela faisait du bien d'être de retour sur cette bonne vieille planète.

Solange croulait sous le travail. Les cadres exécutifs de l'entreprise avaient cruellement besoin de cerveaux supplémentaires pour les seconder. Mais la plupart des candidats, pourtant recommandés par des cabinets de recrutement avec pignon sur rue, s'avéraient d'indécrottables bras cassés. Aussi, en avait-elle sa claque de perdre plusieurs précieuses heures hebdomadaires pour ces entretiens d'embauche fastidieux. Comme en ce moment. Et c'était reparti pour un énième tour au pays de l'ennui !

— Je vois un trou de deux ans dans votre parcours. Qu'avez-vous fait durant ce laps de temps ?

— Je n'ai pas fait partie d'une association pour donner le biberon à des bébés phoques blessés par des filets de pêche, si c'est ce que vous voulez savoir... Grosso modo, j'ai bu des bières avec des copains, j'ai voyagé et j'ai glandé pépouze sur mon canapé.

— Et votre précédent poste ?

— Je me suis fait licencier parce que j'avais des « *problèmes de réveil* ».

— Citez-moi trois de vos qualités et trois de vos défauts.

— J'ai n'ai qu'un défaut : être esclave de la perfection, donc fatalement, parfois, je me sens très seul.

— Je vois que vos chevilles se portent à merveille...

— J'utilise une huile pour rendre mes jambes soyeuses.

— « *Est-ce que par hasard vous vous fichez de nous ?* », lança l'un des trois recruteurs à Clint.

— Un peu.

— Et bien dans ce cas, l'entretien est terminé. Veuillez sortir de cette pièce, Monsieur !

— « *Attendez* », intervint Solange à voix basse , « *J'aimerais en apprendre davantage sur ce candidat. Qu'en pensez-vous ?* », demanda-t-elle au troisième recruteur, lequel sursauta en sortant de sa sieste, et répondit d'un « *Oui, tout à fait, c'est bien.* », afin qu'on daigne le laisser enfin tranquille.

— « *En quoi ce poste vous intéresse-t-il ?* », poursuivit Solange.

— J'ai deux passions dans la vie : les robots tueurs et les kiwis. Intégrer votre entreprise me permettrait de mieux connaître les premiers cités. Ils obéissent, ne discutent pas les ordres et lorsqu'il s'agit de viser juste, ils vous refroidissent n'importe quel zozo d'un seul coup de feu ! Je les trouve merveilleux.

— « *Pourquoi devrions-nous vous choisir plutôt qu'un autre candidat ?* » enchaîna le recruteur sourcilleux.

— J'ai croisé le précédent gugusse dans le couloir, à la fin de son entretien. Non mais, regardez-le ! Allez-vous confier les clés du camion à un tel Ostrogoth ? Je vous rappelle qu'il portait une cravate décorée de têtes de Pacman. S'il devient le visage marketing de votre entreprise, je vous

souhaite bien du courage pour décrocher de nouveaux marchés ! Inversement, je suis capable de faire semblant de m'intéresser à quelqu'un m'exposant son vif intérêt pour la construction de brouettes hongroises, susciter des achats compulsifs chez un ermite ou convaincre un muet de suivre des cours de chant.

— Quelles sont vos prétentions salariales ?

— Élevées.

— Combien de fois par jour les aiguilles d'une montre se chevauchent-elles ?

— Plus que le prince Karl et sa femme, j'imagine.

Solange ne put empêcher un petit rire de s'échapper de sa bouche.

— Où vous voyez-vous dans cinq ans ?

— Bof, si le poste de CEO se libère, je ne suis pas contre. D'ailleurs, « Pépère » est trop âgé pour diriger la boîte et il ne serait pas étonnant qu'il calanche avant d'avoir achevé son mandat actuel.

— Avez-vous des questions ?

— Oui, pour faire le lien avec votre cœur d'activité, est-ce que cela vous dérange que j'aille larguer un missile dans vos toilettes ? Je ne peux vraiment plus tenir.

— « *Hem !* », poursuivit le recruteur sourcilleux. « *Pourriez-vous nous communiquer le nom d'un ou deux contacts que nous pourrions appeler,*

afin qu'ils recommandent vos compétences ? »

— Si vous voulez : Roger Satan. Ses coordonnées sont inscrites en bas de mon CV.

— « *Très bien, Monsieur. Merci pour ce moment* », conclut Solange.

— *No problemo*. Au plaisir.

Restés seuls, Solange et l'autre recruteur se concertèrent, tandis que le troisième larron dormait profondément. Étrange candidat, pensa-t-elle. Un fou à lier, répondit l'autre. Pas forcément : il a du culot et ce n'est pas donné à tout le monde. Moi vivant, jamais je ne confierai le poste à un tel taré ! Et bien, demandons à Francis de trancher. Francis, réveille-toi ! Que penses-tu du candidat ? Roof, mmmmh, pfff, appelez son référent et laissez-moi dormir, pardon, réfléchir.

Solange et son collègue composèrent donc le numéro du dénommé Roger Satan. Le Diable, qui avait fait de même une heure plus tôt pour Amélie Pinopot, vanta les innombrables mérites de Clint et embobina les recruteurs.

Tant et si bien que trois semaines plus tard, Clint et Amélie Pinopot étaient respectivement embauchés en tant que *Chief Marketing Officier* et "Influenceuse" chez Exterminator.

Les espoirs de Clint furent douchés. Si, avec Amélie Pinopot, ils travaillaient chez Exterminator la journée, le Diable les obligeait à revenir la nuit et les week-ends aux Enfers. Pour la balade nocturne à Time Square, il faudrait repasser.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Clint réfléchit à l'ombre de son chêne fétiche. Sa mission patinait. Or, comme l'avait souligné un philosophe-guerrier coréen au XVe siècle, pour gagner une guerre, il faut désorganiser l'ennemi et boire du thé fumé. Clint se rendit donc en ville et franchit le pas d'un magasin de thés et de biscuits secs. Une vieille dame lui sourit et lui souhaita la bienvenue. Elle lui suggéra le thé indien « Soupir du matin », au parfum doux et mélancolique, et lui fit tester le fameux breuvage. Les pupilles de Clint se dilatèrent au contact du goût exquis s'insinuant dans sa bouche et ses narines. Il en commanda une grosse boîte, acheta également une théière solaire épurée et un *mug*, qu'il paya avec un compliment sincère, car la vieille dame lui était sympathique. Il sortit du commerce tout guilleret.

De retour sous son arbre, il contempla les champs avoisinants en sirotant une tasse de thé. Il tâta son talisman, contacta Dieu et lui fit part de son embauche chez Exterminator. À l'autre bout du fil céleste, Dieu ne réalisa pas que, caché dans la pénombre, quelqu'un ne perdait pas une miette de leur conversation.

La construction des robots Exterminator bâtait son plein. Avec le temps, et compte tenu de ses voyages fréquents autour du globe pour les nécessités de son nouveau métier, le Diable dut se résoudre à autoriser Clint à dormir sur Terre. À condition qu'il revienne chaque vendredi soir faire son rapport hebdomadaire et dorme aux Enfers le week-end. Et qu'Amélie Pinopot ne le lâche pas d'une semelle. Si cette dernière était sensée le surveiller, elle n'en laissait rien paraître. Passant ses journées à réaliser des clichés « sociaux », tantôt les fameux robots, tantôt les événements fastueux organisés par la société Exterminator pour faire parler d'elle, où se pressaient industriels, politiciens, intellectuels et *People* en mal de sensationnel. Au cours de l'un d'eux, une journaliste non listée réussit à se glisser parmi les invités sous une fausse identité. Alerté par le service de sécurité, Clint se proposa pour prier l'incongrue de débarrasser le plancher sans provoquer d'esclandre. Il approcha donc la femme en question, lui demanda discrètement sa carte car il sentait le regard appuyé de Solange à proximité, et lâcha un laconique « *Je vous rappelle, maintenant partez je vous prie* ».

Lors du rapport hebdomadaire suivant avec Satan, ce dernier indiqua qu'Amélie avait pris un cliché de lui et de la journaliste et voulut savoir ce qu'il avait bien pu raconter à cette dangereuse idéaliste. Le jeune homme rétorqua qu'il voulait lui communiquer des informations compromettantes au sujet du concurrent direct d'Exterminator, la société « I have a drone ». Également présent à cette réunion, Brice le titilla un peu plus. Mais le Diable balaya les questions de son conseiller d'un revers de main et passa à l'ordre du jour. Il se déclara satisfait, surtout depuis que son espion au Paradis lui annonçait de bonnes nouvelles. Quid ? Un espion au Paradis ? Ah ben ça, c'était fort de roquefort !

Le soir, revenu sous son arbre, les précautions d'usage prises, Clint contacta Dieu. Ce dernier répondit instantanément.

« *Nous avons un problème.* »

OceanofPDF.com

Un soir, après une journée de travail harassante, Solange proposa à son équipe d'aller boire un verre à Papillon, sur la 54^e West. À l'intérieur de l'établissement, les financiers desserraient un peu leur nœud de cravate et s'offraient quelques pintes de bière. La *team* Exterminator suintait la bonne humeur. Jusqu'à ce qu'un homme passe à proximité du groupe. À sa vue, Solange blêmit. L'inconnu lui adressa un sourire gêné et retrouva une femme blonde d'une grande beauté. Ils quittèrent les lieux presque aussitôt. Solange ne se contenta plus que de phrases laconiques. L'équipe finit par se séparer, Amélie incluse, car, fait rarissime, elle avait oublié son chargeur de téléphone au bureau. Resté seul avec Solange, Clint lui prit la main quand il vit une larme rouler sur une de ses joues.

« *Allons, venez, changeons de crèmerie* ». Ils commandèrent un Rubber et se rendirent au Standard Biergarten. L'ambiance décontractée dérida Solange. Cloisonnant habituellement vie professionnelle et privée, elle déballa pourtant tout son sac. Comment elle était tombée amoureuse de l'inconnu aperçu chez Papillon. Comment, un soir, éméchés, ils avaient dérapé. Comment depuis, elle avait désespérément tenté de le séduire. Comment, enfin, elle avait pris son courage à deux mains et avoué ses sentiments. Comment il l'avait écoutée gêné et s'était éclipsé de ce bar de sinistre mémoire, la laissant seule, désespérée et remplie d'une profonde tristesse. Lorsqu'elle l'avait aperçu plus tôt avec « *la blondasse* », elle avait dû se faire violence pour ne pas venir la frapper. Et lui déclarer une nouvelle fois son amour, qu'il n'était qu'un crétin de ne pas voir à quel point elle l'aimait, qu'elle pouvait le rendre heureux. Qu'elle voulait vieillir avec lui. Qu'elle pourrait mourir pour lui. Clint écouta sans l'interrompre. Et rétorqua qu'on pouvait oublier avec le temps. La Terre n'était-elle pas vaste et peuplée ? Un jour, elle trouverait un homme, un vrai. L'épreuve sentimentale qu'elle traversait était douloureuse, mais souvent, ceux qui n'ont jamais souffert de peines de cœur savent rarement apprécier le grand

amour lorsqu'il pointe enfin le bout de son nez. « *Et si justement, c'était lui ?* ». « *Posez-vous la question autrement : et si ce n'était pas lui ?* »

Ils passèrent le reste de la soirée à discuter, manger, danser, rire, siffler des bières. Ils quittèrent le bar fort tard et rentrèrent bras dessus, bras dessous.

OceanofPDF.com

Ces rapports hebdomadaires devenaient passablement rasoirs. Après s'être cogné une semaine de travail intense sur Terre, Clint devait de surcroît se rendre à la réunion du vendredi soir flanqué d'Amélie Pinopot et de la garde rapprochée de Satan. Ce jour-là, le jeune homme arriva en premier. La secrétaire du maître des Enfers s'était absentée pour satisfaire un besoin naturel. Si bien que, partagé entre curiosité et obéissance — il était de notoriété publique que le Diable ne souhaitait pas être dérangé, sous peine de faire écarteler les gêneurs — Clint décida finalement de s'aventurer vers la porte d'entrée de son bureau. Qui était mal fermée. À pas de loup, il s'approcha et prêta l'oreille. D'étranges cris s'échappaient de la pièce. Il s'agissait sans aucun doute possible de la voix de Satan.

« Roaaaah ! Boum ! Ziouuu ! Je suis Pouffor, le roi de l'Univers ! Prenez un coup de rayon blasma dans la gueule, bande de vieilles merdes ! Tchiooooouuu ! Tchiooooouuu ! T'en veux encore, connard ? Tchiooooouuu ! À bord de mon vaisseau spatial, personne ne peut me vaincre ! Le plus puissant, c'est mooooooi ! Ha ! Ha ! Ha ! »

Avec une discrétion de fourmi, Clint glissa un œil derrière la porte. Assis sur son tapis persan, entouré d'innombrables jouets, le Diable manipulait des figurines et les faisait se battre entre elles, déroulant son scénario avec une passion délectable. Clint dut se contenir pour ne pas éclater de rire. Satan ne l'avait pas remarqué. Aussi, en profita-t-il pour sortir son portable et filmer un bout de la touchante scène.

Il rejoignit la salle d'attente juste avant que la secrétaire regagne son bureau. Les autres arrivèrent et la réunion put commencer.

Clint fit une copie de la vidéo. Il se rendit dans un milk-bar, repéra un client muni d'un *laptop*, s'assit à la table la plus proche et profita d'un moment d'inattention de son voisin pour verser dans son *mug* un laxatif surpuissant. Au bout de cinq minutes, l'homme fut pris de gargouillis sonores. Au bout de cinq minutes et dix secondes, il se précipita paniqué vers les toilettes. Aussitôt, Clint bondit de sa chaise et scruta l'écran de l'ordinateur. Par chance, l'un des onglets ouverts était le compte Fakebook de sa victime. Il glissa donc une clé USB dans la bécane, et posta sur le réseau social la vidéo du Diable en train de jouer dans son bureau, avec un commentaire approprié. Il envoya également un virus dans le registre informatique du Purgatoire, pour que personne ne sache qu'il n'y était resté qu'une petite demi-heure. Il vida d'un trait son jus de tomate, paya en racontant la blague de la balle de ping-pong verte, s'en alla rapidement et jeta la clé USB dans le Styx.

Une heure plus tard, dans les rues de Devil Town, on entendit de nombreux chuchotements. Puis des rires de plus en plus appuyés. La vidéo compromettante du maître des Enfers se répandit comme une traînée de poudre.

Mouton retrouva Clint. « *Tu as vu ça ? Je n'arrive pas à y croire ! C'est incroyable !* ».

Le plus incroyable était encore à venir. Le coupable présumé fut arrêté le jour même par la police. Clamant son innocence, il fut pourtant brûlé vif en place publique. Le Diable refusa de se montrer le reste de la semaine et la réunion hebdomadaire fut exceptionnellement annulée. La semaine suivante, Clint fut pris d'effroi en découvrant la véritable apparence du maître des Enfers. Sa peau était désormais rouge sang, une longue queue et

des ailes semblables à celles d'une immense chauve-souris sortaient de son dos, ses oreilles pointaient, sa barbichette était plus noire que jamais. Des griffes avaient poussé au bout de ses mains, des cornes de taureau coiffaient son crâne. Ses pieds s'étaient transformés en sabots de boucs, et quatre incisives dépassaient de ses lèvres. Il arborait des yeux jaunes et un regard insoutenable. Même Couillon eut un geste de recul en constatant la nouvelle physionomie de son maître. Dans la pièce, à l'exception de son tapis persan demeuré intact, Satan avait tout saccagé.

Lorsqu'il s'énervait, ses yeux devenaient encore plus jaunâtres. Il cracha du feu quand on lui annonça que le condamné à mort avait peut-être des complices. Un de ses conseillers demanda benoîtement s'il fallait lancer des poursuites. Le Diable ordonna à Igor de l'abattre. Le Russe ne se fit pas prier. Puis il le chargea de retrouver les coupables et d'enlever le cadavre qui faisait tache sur son tapis. À la fin de la réunion, le groupe mit un peu trop de temps à sortir de la pièce. « *Vous allez me foutre le camp, oui ?* », tonna-t-il d'une voix menaçante. Personne ne se le fit dire deux fois.

Satan montrait enfin sa vraie personnalité. Chassez le naturaliste, il revient au bungalow...

Ce soir-là, au pied de son arbre, Clint s'endormit un sourire aux lèvres.

Le conseil d'administration d'Exterminator ressemblait à un panier de crabes. Seule Solange trouvait grâce aux yeux de Clint. La présence d'Amélie Pinopot n'étant ni requise ni désirée pour ces réunions où il était question de stratégie et de gros sous, le jeune homme pouvait souffler un peu, sans entendre parler de *selfies*, *stories* ou *émojis* à la mors-moi le nœud.

Le fondateur et CEO de l'entreprise se nommait Andrew Jackson. Ancien d'Harvard, il avait fait fortune dans l'automobile. Il avait revendu sa marque « Old Chap » au bon moment, avant que les automobilistes américains ne réalisent que les constructeurs chez l'oncle Sam concevaient des voitures trop imposantes, gourmandes en essence, et qu'une calandre chromée ne faisait pas tout. Seulement, l'âge aidant, Jackson était désormais plus Michel que Vaillant. Sourd comme un pot, il souhaitait néanmoins vivre suffisamment longtemps pour voir les fameux robots vendus à l'armée américaine et s'en aller avec la satisfaction du devoir accompli.

Ses enfants assuraient la relève. Il ne fallait pas être grand sachem pour deviner que ces deux-là ne s'aimaient guère. Lui, Ferdinand, grand et massif, cigare au bec, personnage prétentieux, homophobe notoire, reluquant à peu près tous les postérieurs féminins passant dans son champ de vision, amateur de blagues en dessous de la ceinture, dont le nido était d'ailleurs « *Le beurre, l'argent du beurre, le cul de la crémière et partir avec son camion* ». Elle, Pamela, blonde incendiaire, pourvue de lèvres à ne pas tomber enceinte. Autour de la table, un dénommé Steve de Bald, au visage jovial, blagueur et pingre de la pire espèce, s'occupait des finances. Régina Ford gérait les « RH ». À l'instar de Chandler Bing, on ne savait pas trop qu'elle était la profession et le rôle exacts de Solange, mais si elle

assistait aux réunions, c'était bien la preuve qu'elle devait être un personnage important dans l'organigramme d'Exterminator.

— « *Les robots seront livrés dans une semaine. Tu vas enfin pouvoir admirer ces petites merveilles en action, Papa !* », lança un Ferdinand dithyrambique.

— « *Oh, c'est t'y pas mignon, le fiston qui veut faire plaisir à son papounet et tente de s'attirer ses bonnes grâces.* », rétorqua fielleusement Pamela.

— T'as un problème, pouffiasse ?

— Un problème ? Parce que nos ingénieurs se sont tapés tout le boulot et que même un hydrocéphale coincé dans un toboggan aurait pu aller négocier avec le Pentagone comme tu l'as fait ? Meuh non, penses-tu !

— Ton raisonnement ne tient pas la route.

— Et pourquoi donc, cher frère ?

— Si j'étais un hydrocéphale coincé dans un toboggan, je n'aurais pas pu aller négocier si facilement avec le Pentagone, puisque j'aurais été justement coincé dans le toboggan, ce qui m'aurait empêché de me rendre jusqu'à Washington.

— Un dictaphone ? Pourquoi faire ?

— « *Mais non, Papa* », répondit Pamela. « *Nous parlons de Washington.* »

— Le Remington ? Ah non, vous n'allez pas recommencer avec cette affaire ! Je n'ai jamais tué cette personne ! Je ne l'ai d'ailleurs jamais rencontrée ! Sauf une fois, au chalet.

— Pamela parle de Washington, où je suis allé signer les contrats.

— « *Et voilà, il recommence* », coupa Pamela.

— « *Mais qui est cette Clémence et que vient-elle faire dans cette histoire ?* » lança le vieux Jackson.

— « *Il faudrait songer à aborder les détails de la livraison du mois prochain* », intervint Solange.

— « *Et surtout savoir à quelle date nous serons enfin payés* », renchérit Steve de Bald en écarquillant ses yeux globuleux. « *À ce propos, connaissez-vous le dicton du jour ?* »

— Nous devons prendre à notre charge le transport des robots et ensuite, nous serons payés.

— « *Mais cela va coûter très cher !* », se morfondit de Bald.

— Aux RH, nous...

— « *Merci, Régina !* », intervint Pamela pour faire taire Régina Ford.

— « *Il faut savoir semer pour récolter* », reprit Solange.

— Du thé ? À cette heure-ci ? À propos, qu'en pense le président des États-Unis ?

Ferdinand, tout en tapant le postérieur d'une jeune femme apportant des rafraîchissements, répondit à son père.

— Il n'est pas encore au courant de la vente. Ses conseillers — que nous rémunérons grassement — vont l'envoyer faire du golf en Argentine la semaine où nous livrerons les robots.

Gagner du temps. Vite. Clint s'éclaircit la voix avant de prendre la parole.

— Si vous le permettez, j'aimerais vous soumettre une idée du bureau de projets.

— « *Et nous, nous sommes des bourreaux de projets !* » rétorqua le fils Jackson, d'un rire gras.

— « *Allons, Clint* », tempéra Solange, « *Parlez-nous de cette idée* ».

— De concert avec le département design, nous avons mené une étude en interne, pour savoir ce que le personnel pensait des robots. Le verdict n'est pas folichon : ils font peur et n'ont pas l'air sympathiques. Or, s'ils deviennent le visage de l'armée américaine dans les pays conquis, les populations locales risquent de les prendre en grippe.

— « *Et alors ?* », coupa Ferdinand. « *On s'en moque ! S'ils protestent, les robots les abattent. Point à la ligne.* »

— C'est vrai. Mais il y a un os.

— L’Enfer, c’est les os. Quel os ?

— Et bien, voyez-vous Ferdinand, vos amis du Pentagone ont acquis la certitude que Vladimir Platine et la Russie ont conçu de nouvelles bombes, dont une seule d’entre elles peut rayer de la carte un territoire aussi vaste que l’Espagne. Vous vous doutez bien que si l’armée américaine envoie des robots marcher sur la Russie, les Russes ne leur laisseront pas le temps d’approcher et les bombarderont copieusement.

— Que suggérez-vous ?

— Il faut changer le design des robots, pour que les Russes ne se méfient pas.

— « *Comment ?* », demanda Pamela

— « *Pamela a raison : comment ?* », reprit Ferdinand

— De la paella ? Pouah, quelle horreur !

— En leur donnant un aspect attendrissant. Des dodos, par exemple.

— Plaît-il ?

— En leur donnant l’apparence de dodos. Ces oiseaux au long bec, disparus voici quelques siècles.

— Vous vous foutez de notre gueule, Clint ?

— Au contraire, Ferdinand, je n'ai jamais été aussi sérieux.

— « *Cela va entraîner un sacré retard de livraison* », déclara Steve de Bald. « *Et beaucoup d'argent supplémentaire* ».

— C'est nécessaire.

— « *Et si on les peignait en rose ?* », proposa Pamela.

— « *Tu n'es pas sérieuse ?* » lui demanda son frère.

— Qu'en penses-tu, Papa ?

Il fallut écrire au vieux Jackson la teneur de la conversation. Surpris, mais néanmoins avisé, il approuva l'idée.

— Ah, mes enfants ! Voilà une bonne décision de prise. Pour fêter ça, allons tous déjeuner chez Bernardin.

Steve de Bald commença à suer à grosses goûtes et s'apprêtait à prétexter un rendez-vous urgent pour se défilier, lorsque Andrew Jackson ajouta que c'est lui qui invitait tout ce beau monde. Aussitôt, il se dérida et raconta sa dernière maxime en stock.

Clint attendit d'être rentré dans son appartement d'Harlem et qu'Amélie — avec qui il partageait son logement — s'endorme, pour pouvoir enfin tâter son talisman et contacter Dieu. Lequel fut enchanté d'apprendre qu'il disposait d'un répit avant que les robots d'Exterminator soient

complètement sur pieds, ou en l'occurrence sur pattes, compte tenu de la tournure des événements.

OceanofPDF.com

Passablement énervé depuis l'incident de la vidéo et la disparition du registre du Purgatoire, le Diable demandait à Igor d'abattre tout ce qui bougeait, pour un oui ou un non. Fatalement, à l'instar des nombreux cadavres, l'atmosphère s'était considérablement refroidie. Les habitants désertaient les rues. Les commerces baissaient leurs rideaux les uns après les autres, hormis lorsque le Diable exigeait leur ouverture pour son plaisir personnel. Cependant, à l'écart de la ville, Clint sous son arbre ne souffrait pas trop de la situation et ne passait de toutes les façons que ses week-ends sur place. Sa seule escapade à Devil Town consistait à s'approvisionner en thé dans le magasin de la vieille dame, avec qui il sympathisait de plus en plus. Elle finit par lui révéler qu'elle avait longtemps été la favorite de Satan, jusqu'à ce qu'un incident advienne. Voyant le jeune homme piaffer de curiosité, elle poursuivit son récit.

Autrefois, elle suivait des cours de magie noire à l'Académie des Enfers. Néanmoins, elle ne comptait pas répandre le Mal et la désolation sur Terre. Elle souhaitait au contraire imaginer un produit qui pourrait servir à tout un chacun. Le déclic vint lorsqu'un individu lui confia que, de son vivant, il dut se séparer de ses livres parce qu'il n'avait plus assez de place pour les stocker et qu'ils pourrissaient méthodiquement dans une cave. La vieille dame inventa donc la bibliothèque rétractable. Il s'agissait d'une minuscule boîte en bois, avec le nom du propriétaire gravé sur le couvercle. Quand on l'ouvrait, la bibliothèque d'antan de chaque individu apparaissait. Qui pouvait ainsi toucher et se replonger dans ses chers livres.

Sa notoriété grandit vite et elle voyait chaque jour davantage de gens toquer à sa porte.

Fatalement, le Diable eut vent des prouesses de sa favorite. Il déclara qu'il trouvait son invention saugrenue et lui interdit de continuer dans cette voie.

Elle refusa. Il se montra menaçant et lui arracha ses vêtements. Elle le gifla. En représailles, il lui jeta un sort qui la fit vieillir de cinquante années et la condamna à rester à jamais prisonnière dans son royaume. Elle le supplia de lui redonner son apparence initiale, car aux Enfers, une fois leur période au Purgatoire terminée, les pensionnaires pouvaient choisir le physique qui leur seyait le mieux au cours de leur existence. Sans surprise, l'écrasante majorité optait pour la jeunesse éternelle. Le Diable ria fort et l'abandonna à son sort.

Depuis ce jour, elle ne s'aventurait plus hors de son magasin, hormis dans son petit patio, à l'abri des regards.

Confiant, Clint lui avoua le motif de sa mission. Elle resta muette un long moment, les yeux écarquillés, se tenant la poitrine pour tenter de maîtriser son souffle après l'effarante révélation.

Il avait besoin d'une arme. Sans un mot, elle se leva, se dirigea lentement vers un meuble en bois, ouvrit un tiroir, en sortit un revolver Gargamel et un silencieux. Puis elle lui tendit une tabatière en argent. Elle contenait plusieurs liquides dans des fioles, sur lesquelles des étiquettes désuètes indiquaient l'usage.

Clint la remercia chaleureusement et s'en alla avant la tombée de la nuit.

Lorsqu'il apprit le retard de livraison des robots au Pentagone, le Diable passa un savon d'anthologie à Clint. S'il déléguait le travail sur Terre, ce n'était pas pour récolter des emmerdes supplémentaires ! Tous les membres présents dans le bureau regardèrent le coupable d'un air rempli d'indignation et de compassion. Le jeune homme n'en menait pas large. Lorsqu'Amélie Pinopot déclara qu'elle aimait bien le nouveau design « dodo » des robots, Satan fut à un cheveu de l'abattre. Brice en profita pour enfoncer le clou, soulignant qu'il avait bien dit que Clint n'était pas assez compétent, et que de nos jours les jeunes ne pensaient qu'à s'amuser plutôt qu'à travailler, et que tant qu'on ne rétablirait pas des valeurs cardinales de... Il se tut en constatant le regard menaçant du Diable.

— J'ai bien envie de te donner une leçon, Clint. Igor va te conduire à la maison hantée, et tu vas nourrir Cerbère jusqu'à la fin du week-end, avant de retourner à New York. Ça te fera les pieds.

— « *Bien fait !* », lâcha Brice

— Tu l'accompagnes aussi, Brice.

— Quoi ? Moi, maître ? Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas... Pour t'embêter.

Ainsi fut fait. Clint et un Brice boudeur se dirigèrent vers le *rooftop* de l'immeuble, grimpèrent avec Igor sur le dos d'un ptérodactyle argenté,

volèrent en direction de la porte principale des Enfers et finirent par se poser en face d'une sinistre mesure.

— « *La maison hantée ?* » demanda Clint.

— « *Da* », répondit Igor.

— Pourtant, vue d'ici, elle a davantage la forme d'un U.

Personne ne comprit le trait d'esprit de Clint.

— « *L'endroit est-il sécurisé ?* », demanda Brice, tremblant.

Le Russe leur expliqua qu'il fallait nourrir Cerbère matin, midi et soir. Clint observa le fond du précipice. Seule l'imposante porte des Enfers apparaissait. Mais on ne distinguait pas le chien-chien à son père.

— « *Lui, autre côté. Mais Cerbère bien là. Toujours là pour surveiller porte* », précisa Igor. « *Moi partir et revenir chercher vous dimanche soir. Vous sages d'ici là, sinon pan pan dans vos gueules* ».

Le Russe prit la poudre d'escampette sur le ptérodactyle paniqué, flairant sans doute la présence du gardien des Enfers à proximité.

Le week-end en compagnie de ce triste sire de Brice promettait d'être longuet. Ce dernier égara son portable. Pris d'une pitié mal placée, Clint abandonna quelques instants l'antipathie qu'il lui vouait et proposa de l'appeler avec son propre téléphone, afin qu'il puisse localiser le sien. Brice déclara, étrangement confus, que ce n'était pas la peine, mais Clint insista. Il trouva le portable perdu, sur l'écran duquel l'appel entrant indiquait

provenir de « *Petit merdeux* ». Amusé, il ramassa l'objet et le tendit à Brice, rouge écarlate.

Ils chargèrent une quantité astronomique de viande dans une tyrolienne, qu'ils firent coulisser lentement jusqu'au fond du ravin. Ils entendirent rapidement des aboiements effrayants et virent la lourde chaîne de la tyrolienne bouger de part et d'autre, émettant des tintements sonores lorsque ses maillons s'entrechoquèrent sous la pression exercée par l'animal en contrebas. Lorsqu'ils remontèrent le panier de viande, celui-ci était entièrement vide. Ils répétèrent l'exercice le soir même.

— « *Il a l'air d'avoir bon appétit !* » lâcha Brice, tentant ainsi de briser la glace suite à l'incident du téléphone.

— En effet, *captain Obvious*. Il a bon appétit.

Contrairement à Cerbère, le régime alimentaire des deux proscrits se résumait à du pain sec et de l'eau. Mettant à profit un moment d'inattention de son acolyte, Clint versa dans son verre le contenu d'une fiole de la vieille dame, sur laquelle figurait la mention « *Soirée d'intégration* ».

Un quart d'heure plus tard, Brice perdait le sens commun. Il chantait à tue-tête « *La digue du cul* », pétait à foison et déclarait à Clint qu'il était son nouveau meilleur copain. Qu'il n'avait jamais su écrire autre chose de mieux que les histoires de son héros John Sanssasse — qu'il détestait en secret — ou des romans à l'eau de rose se déroulant à Brooklyn, Montmartre ou San Francisco, parce que c'était ce qui fonctionnait auprès des ménagères de moins de cinquante ans.

Clint le fit parler. Alors comme ça, Satan se promenait toujours avec la clé de son coffre-fort autour du cou ? Et Brice voulait lui offrir « *nun gado* » ? Un gâteau ? « *Niiin, nun cadeau pour fon anniverfaiiire la femaine profaine* », histoire de revenir en odeur de sainteté auprès du maître. Ah bon ? Et bien, il faudrait effectivement penser à dégouter un petit quelque

chose pour l'anniversaire du Diable. Et les ptérodactyles sont plus forts que les diplodocus parce qu'ils volent dans le ciel ?

Brice n'en dit pas plus. Il s'effondra sur le sol et s'endormit en ronflant, le visage barré d'un sourire niais.

Clint s'aventura à l'extrémité du précipice. Pendant de longues minutes, il chercha les endroits les plus solides pour s'agripper à la paroi et descendre au fond du ravin. Lorsqu'il posa enfin les pieds au sol, il ne distinguait rien. Il avança à tâtons. Il sentit sous ses pieds des os craquer. Aussitôt, un aboiement terrifiant parvint jusqu'à ses oreilles et le cloua sur place. Malgré la pénombre, il distingua une forme haute d'une vingtaine de mètres s'avancer dans sa direction. Lorsqu'elle arriva à proximité, un liquide visqueux lui tomba sur les épaules et la chevelure, qu'il supposa provenir des babines du monstre. Lequel pencha sa gueule vers la sienne. Deux yeux bleus, des dents longues comme de sabres, un souffle pestilentiel, mêlant odeur de nourriture et de sang.

— Votre gueule...

— Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule ?

— Et bien, vous êtes le seul éveillé, vos collègues...

— « *Mes frères jumeaux* », coupa le chien.

— Pardon. Vos frères jumeaux dorment.

— On vient de dîner. Ils font la sieste et je veille. Qui es-tu ? Personne ne s'aventure ici sans le payer de sa vie !

— Oh, juste un admirateur du grand Cerbère, dont la légende a depuis longtemps dépassé les frontières du royaume des Enfers. Et accessoirement, celui qui vous fait parvenir vos repas depuis là-haut, pendant ce week-end. Je suis désolé, je sais que je n’aurais pas dû, mais je voulais vraiment vous rencontrer.

Les deux têtes endormies commencèrent à se réveiller.

— « *Qui est cet avorton ?* », demanda la deuxième tête.

— « *Je ne sais pas* », répondit la première tête. « *Vous dormiez quand il est arrivé. La dernière fois que nous avons vu quelqu’un dans les parages, c’était avant que notre maître devienne doux comme un agneau. Ah, on s’ennuyait moins avant !* »

— « *Vous vous souvenez du type qui nous avait traités de “Melchior, Balthazar et Gaspard ?”*, interrogea la troisième tête. « *Il se savait condamné et on l’a dévoré, mais au moins, il avait de l’humour !* »

— « *Revenons à nos moutons !* » trancha la première tête qui, au milieu des deux autres, semblait être le leader. « *Alors écoute bien, petit : tu vas remonter bien sagement et ne plus jamais revenir ici si tu ne veux pas nous servir de repas. Est-ce clair ?* »

— Comme de l’eau de roche. Bonne soirée.

Le lendemain soir, avant qu’Igor ne vienne les récupérer, Clint répandit l’intégralité d’une fiole de la vieille dame sur la viande destinée au chien. Elle avait le pouvoir de rendre irrémédiablement végétarien le plus affamé des carnivores.

OceanofPDF.com

Dieu ne prit même pas le temps d'enfiler sa toge. Il convoqua ses conseillers et les mit au courant de l'existence d'un traître à la solde du Diable. Consternation. L'ange Alexandre suggéra que l'on démarre immédiatement une enquête pour tenter de démasquer ce maudit espion. Ce que Dieu approuva. L'assistance vida les lieux. Le maître du ciel et de la terre fit les cent pas sur la terrasse attenante à son bureau, trébucha sur une marche, grommela et s'assit dans un fauteuil, en se grattant la bedaine. Cristina, le voyant soucieux, tenta de le réconforter.

— Allons senior, vous yallé trouvé el espion. Lé Paradis, il est pas élastique, cet estupido doit bien sé cacher quelque part. On va lé démasquer et loui faire sa fiesta !

— J'espère, Cristina. J'espère. Je n'ai vraiment pas besoin de ça en ce moment.

La femme de Dieu débarqua. Elle salua froidement Cristina, qui lui rendit son salut et laissa le couple seul.

— Elle est bien, cette petite.

— Oh toi, dès que tu aperçois une jeunette... Tu deviens un peu libidineux.

— Allons, ma chérie, arrête ton char. Tu sais bien qu'il n'y a que toi.

— Mouais, mouais. En attendant, fais-moi le plaisir de faire changer le tee-shirt Che Guevara que tu portes depuis trois jours.

OceanofPDF.com

Le Diable moribond, il fallait lui changer les idées. Aussi, Amélie Pinopot prit l'initiative d'organiser une grande fête surprise pour son anniversaire, avec ses nombreux descendants, son armée de maîtresses et un parterre d'amis triés sur le volet. La petite sauterie aurait lieu à bord d'un « navire-montgolfière ». Aux dires d'Amélie, il s'agissait de la dernière tendance du moment. Kim Catachiente elle-même avait organisé un événement similaire à Los Angeles la semaine passée ! Seulement, il fallait que Satan ne se doute de rien.

Le soir S, Clint fut désigné pour aller proposer au Diable d'aller s'en jeter un petit dans un bar de Devil Town, afin de le conduire en réalité au lieu où commencerait l'anniversaire. Il le trouva chez lui, nageant dans sa deuxième piscine, remplie de lave.

— « *Pas soif* », maugréa-t-il en guise de réponse.

— Allez, venez, on va bien s'amuser.

— Pas envie de rire non plus. Fous-moi le camp.

— Puisque c'est ainsi, je ne vous donnerai pas ce que je vous ai apporté.

Le Diable bondit hors de la piscine.

— Ah bon ? C'est quoi ?

— Ha ! Ha ! Pour le savoir, il faut me suivre.

— Allez, fais pas ton bâtard !

— Tut, tut, tut. Si vous voulez le découvrir, il faut me suivre, mon cher Roger.

— Roooooooo. Allez, d'accord ! D'accord ! Zou ! En route ! Hé ! Hé ! Hé !

Le sol pavé résonnait des bruits de sabots d'un Diable trotinant gaiement jusqu'à son ptérodactyle doré, flanqué d'Igor. Saisissant les rennes, il siffla Couillon, qui arriva paresseusement.

« Allez, viens mon Couillon, qu'on décolle vite ! »

Le lion se hissa d'un bond sur l'oiseau préhistorique et ils quittèrent le château.

Le lieu de rendez-vous se situait près des docks donnant sur le lac Onique. Satan, Clint, Igor et Couillon sautèrent du ptérodactyle, qui s'envola en quelques battements d'ailes. Clint atteignit le bout d'un ponton, où un splendide galion en bois était amarré.

« Il n'y a aucun bar ici ! », déclara le Diable, mi-agacé, mi-intrigué.

Sa phrase à peine achevée, une centaine de personnes surgirent du pont du navire et, accoudés au bastingage, crièrent *“Surpriiiiiseuuu ! Wouuuoooouuuh !”*.

« Ah les salauds ! », répondit le Diable en riant.

Pour la première fois, Clint vit Satan déployer ses ailes, pour atterrir à bord du navire et saluer les invités. Il embrassait, tapait dans le dos, faisait sauter en l'air les plus jeunes. Brice pleurait de joie. Clint surprit un furtif sourire à la commissure des lèvres d'Igor.

Ils avaient retrouvé leur bon vieux Roger !

Amélie, déjà postée dans le nid-de-pie du mât de misaine, mitraillait tout ce qui bougeait.

L'équipage mit les voiles, et l'embarcation quitta le ponton pour glisser sur le lac. Là, le capitaine hurla qu'on hisse les ballons.

« *Des ballons ? Chic alors !* », jubila Satan.

De gros ballons bariolés s'élevèrent au-dessus des voiles du navire. Sa coque ne toucha bientôt plus l'eau. On entendit des "Ooooooh !" dans l'assistance. Le galion atteignit bientôt huit mille mètres d'altitude et volait maintenant dans un ciel crépusculaire dégagé.

La soirée battait son plein. Grâce aux cheminées du navire, les cuisiniers faisaient cuire des sangliers, des cochons, des moutons et des légumes. Des serveurs passaient entre les invités, en proposant du carpaccio de diplodocus et des fruits de mer. Le lait, le miel et le champagne coulaient à flots.

Des danseuses dont les tenues laissaient peu de place à l'imagination, et un groupe de musique, chantaient et dansaient sous le regard ravi des invités. Le Diable jeta son dévolu sur la plus belle danseuse et l'allongea sur le pont du navire, avec la bénédiction des siens et de la principale intéressée.

« *Quel bandit de l'amour !* », commenta un Brice plus lèche-bottes que jamais.

Couillon restait à l'écart, mais les plus jeunes descendants de Satan venaient lui tirer la queue ou la crinière en riant.

Vint le moment des cadeaux. Épée de Dafran, montre Padecartier, chocolats Tine... le maître des Enfers était gâté. Brice lui tendit nerveusement un paquet-cadeau, lequel l'ouvrit et considéra "*Un Satan de satin*", long recueil de poèmes spécialement écrit pour lui. "*Très intéressant*", déclara Satan en feuilletant les pages, avant de jeter le livre par-dessus bord. Brice faillit en faire une syncope et dut aller s'isoler. Amélie offrit un album de photos de famille au Diable, qui la remercia chaleureusement en l'étreignant tendrement. Igor, une allumette qui ne s'éteignait jamais si on l'allumait. Clint amena un objet métallique à roulettes, dont la partie supérieure était dissimulée par un tissu rouge. Ménageant son effet, il attendit de capter l'attention du public. Alors, il tira vivement sur le tissu. Il s'agissait d'une cage enfermant un beau perroquet bleu turquoise.

« *Splendide !* » applaudit le Diable.

La foule l'imita. Seul Couillon regardait l'oiseau d'un œil sournois.

— Il s'appelle Yoga.

— "*Allez Yoga, viens voir Papa !*", déclara le Diable en tapant dans ses mains.

— "*Papaaaaaa !*", cria l'oiseau en volant vers lui, avant de se poser sur son épaule.

Au dessert, un invité s'approcha de Satan, déclara que c'était la fête ce soir, et lui écrasa un gâteau à la chantilly sur le visage. La musique cessa. Un

silence tendu parcourut l'assistance. Sans se départir de son sourire, le Diable s'essuya et prononça le mot "*Igor*". Une balle vint se loger dans le front du farceur. Couillon emporta le cadavre pour le dévorer tranquillement.

— "*Igooooooor !*", reprit le perroquet, ce qui fit beaucoup rire Satan, mais pas du tout Igor.

Le Diable souffla les innombrables bougies de son gâteau d'anniversaire.

— "*Bravo !*", hurla la foule en liesse.

— *Bravooooooooo !*

Les heures passèrent dans l'allégresse et la musique enflammant les corps sur la piste de danse.

— "*I will surviveuuu ! Oh yeah !*", chanta un Satan bourré de LSD, à la fin d'une énième danse endiablée. "*Mais c'est qu'on s'amuse bien ! D'ailleurs, si je possède désormais un perroquet, alors je suis un vrai pirate, pas vrai ? Dis donc, toi, capitaine de mes deux, y a-t-il des canons sur ce rafiot ?*"

— Euh, oui.

— Alors on va rire un peu ! Mets donc le cap sur ces montagnes, pour les bombarder !

— Mais c'est risqué ! La stabilité du navire...

— De quoi ? Tu crois peut-être qu'on va tomber sur un iceberg caché derrière un nuage ? Oh, et puis ça suffit comme ça ! C'est moi le chef. Igor, passe-moi cet imbécile par-dessus bord.

Peu après, lancé hors du navire, le pauvre capitaine dut composer comme il le pouvait avec les lois de l'attraction.

Le Diable insista pour que des invités viennent tirer avec lui plusieurs salves de canon sur les montagnes.

— Et pan, en plein dans le mille !

— *Plein dans miiiiiiiille !*

— T'as raison, mon Yoga ! Allez, encore une fois ! À mon commandement ! Feu !

Le vent se leva. Le navire s'approcha dangereusement des montagnes. Le maître des Enfers hurla alors à l'équipage de corriger le cap. Mais seul le capitaine savait manier le galion. Et il l'avait fait balancer tantôt dans le vide.

“Ah merde, j'avais complètement oublié.”

Satan voulut alors déployer ses ailes pour tenter d'aller soutenir la coque du navire, mais, éméché comme jamais, il se cogna contre un mat et tomba dans les pommes. Des cris de panique et des pleurs d'enfants en bas âge fusaient de toutes parts.

Amélie, affolée, interpella Igor.

— Igor ?

— *Da* ?

— On va se casser la binette ?

— *Da.*

— “*Yoga s’en vaaaaaa !*”, cria le volatile en s’envolant.

— “*Reviens, gentil perroquet !*”, lui hurla Brice.

— *I will surviiiiiiiive !*

« *Ouh, pute borgne !* », s’exclama Clint, juste avant que le navire se fracasse sur la chaîne de montagnes.

Clint n'était pas venu travailler et ne répondait pas au téléphone. Solange commença à s'inquiéter. Elle était peut-être plus Clint dépendante qu'elle ne voulait bien l'admettre. Il savait trouver les mots pour l'apaiser, la rassurer, la faire se sentir forte. Au bout de deux jours, elle alla alerter la police.

Elle dut se résoudre à en parler à la famille Jackson. « *Une transaction ?* », demanda Andrew Jackson. « *Une disparition* ». Là-dessus, Ferdinand et Pamela Jackson se disputèrent, elle l'accusant d'avoir toujours été le chouchou de leurs parents, lui, répondant qu'elle n'était qu'une traînée et qu'il n'y avait guère que leurs futurs robots qui ne lui étaient pas passés dessus. Solange sortit de la pièce dépitée.

Elle croisa Steve de Bald dans un couloir, muni de rouleaux de papiers-toilette de l'entreprise qu'il comptait ramener chez lui. Il lui demanda si elle connaissait la dernière maxime. Solange répondit qu'elle était pressée.

Elle tenta de joindre une nouvelle fois son collègue. En vain. En parcourant son répertoire, elle finit par tomber sur le numéro qu'elle s'était jurée d'effacer. Après un moment d'hésitation, elle appuya sur la touche « Appel ».

Clint était l'un des rescapés de l'accident navalo-aérien et s'en tirait avec quelques égratignures. En raison de la situation, il était resté aux Enfers, d'où, hormis le Diable, personne ne pouvait communiquer avec la Terre. La population des Enfers avait fini par être informée de la situation. Tout comme Dieu, qui ne fit pas mystère de sa grande satisfaction lorsqu'il fut mit au parfum : le Diable s'était fait broyer une partie du corps. En son absence, Igor et Brice se démenaient comme ils pouvaient. Même Amélie n'avait plus le cœur à réaliser des *selfies*. Quant à Clint, son plan tombait par terre : s'il avait offert le perroquet, c'était pour que ce dernier vole la clé que Satan portait autour du cou ! Or ce Yoga de malheur s'était enfui.

Il retrouva Mouton et lui demanda où il pouvait se procurer certains articles « *pour des travaux* ». Lequel lui indiqua un magasin. Clint y acheta ce dont il avait besoin. La nuit suivante, vêtu d'une combinaison noire, le visage entièrement masqué, il s'approcha de la demeure du Diable, solidement gardée. Il vissa le silencieux à l'extrémité de son revolver, visa et refroidit un garde se tenant à proximité d'une porte dérobée. Il cacha son cadavre derrière celle-ci et la ferma sans bruit.

Progressant prudemment, il monta sans encombre les étages du château, jusqu'à s'arrêter au dernier d'entre eux qui, comme il le supposait en raison de l'orgueilleux balcon dominant l'océan, devait être la chambre du Diable. Banco : Igor et cinq hommes armés montaient la garde. Il passa discrètement la tête derrière une large colonne pour jauger la situation. Il fouilla dans son sac à dos, en extirpa un petit objet en plastique de forme circulaire et y versa dans le compartiment dédié le contenu d'une fiole. Il calcula la distance, appuya sur le bouton rouge situé sur la partie supérieure de l'objet et le lança de façon à ce qu'il s'accroche juste au-dessus du groupe. Igor perçut le bruit au moment de l'impact. Le temps qu'il lève la tête, le puissant gaz anesthésiant avait déjà produit son effet. Caché, le

visage protégé par un masque à oxygène, Clint attendit d'entendre le nombre de « *Boum* » requis, lui signalant que tous ses ennemis étaient bien tombés à terre et se trouvaient à présent dans les bras de Morphée.

Il s'avança jusqu'à atteindre la porte de la chambre, qu'il ouvrit pour apercevoir le maître des Enfers dormant profondément, entouré de bouquets de fleurs et de peluches. Ne voulant pas tenter le Diable, il attrapa une longue canne à pêche, tendit sa ligne, s'y reprit à plusieurs fois avant de parvenir à décrocher avec minutie le collier autour du cou du dormeur. Il rembobina son moulinet, et dut se contenir pour ne pas crier de joie lorsqu'il constata, comme Brice l'avait indiqué, qu'au milieu du collier une clé pendait.

À peine avait-il remballé son matériel et récupéré le diffuseur d'anesthésiant qu'il entendit un bruit derrière lui. Couillon ! Lequel bondit dans sa direction, mais il referma la porte de la chambre à double tour. Laquelle émit un gros « *Bang !* » lorsque le lion vint la heurter. Le félin rugissait, ce qui réveilla Igor et les gardes. Clint ouvrit la tabatière contenant les fioles. Après un rapide coup d'œil, il saisit celle comportant l'inscription « *En cas d'extrême urgence* ». Il l'avalait. Il se changea aussitôt en un dragon immense et éclata les murs de la pièce, la charpente puis le toit du château au fur et à mesure qu'il grandissait. Couillon tira le Diable par la queue pour l'emmener à l'abri. Les gardes canardèrent Clint, qui cracha du feu en représailles et carbonisa entièrement tous ses assaillants, hormis Igor qui, malgré le visage à moitié brûlé, s'en sortit in extremis. Il prit un peu de hauteur, recracha une nouvelle rafale de flammes puissantes qui embrasèrent intégralement les deux derniers étages de l'édifice. Soudain, il constata que ses pieds commençaient à reprendre leur apparence initiale. Son sac à dos en main, il vola à tire-d'aile et disparut rapidement à l'horizon.

Resté fort tard travailler au palais de Dieu, tandis qu'il traversait un couloir pour rentrer chez lui, l'ange Alexandre entendit quelqu'un chuchoter. Visiblement, cette personne parlait au téléphone. Il écouta la conversation. Et reconnut la voix. Aussitôt, il hurla « *À la garde !* ». Il vola aussi vite qu'il le pouvait. Une flèche lui transperça le dos et la poitrine. Il s'écroula sur le sol dallé.

La garde arriva. Dieu fut réveillé. Il portait encore son bonnet de nuit et un tee-shirt « *Winnie the Pooh for president* ». Il se pencha, le visage empli de tristesse, en constatant le décès de son fidèle conseiller, et lui ferma les yeux. Cristina pleurait toutes les larmes de son corps.

Après un *debrief* poussé avec la police du Paradis, il regagna enfin ses appartements et mit sa femme au parfum. Laquelle s'alarma.

— La mort d'Alexandre prouve l'urgence de la situation : tu perds ton pouvoir ! Même au Paradis, les gens ne sont plus immortels ! Tu n'es plus le gardien de leurs âmes ! Il ne faut surtout pas ébruiter cet assassinat, sinon c'est la panique générale !

— Je sais, Bibiche, je sais ! Mais que faire !

Dieu marqua un temps et lâcha, d'une voix désespérée :

— Ah, si seulement il était encore parmi nous !

— Il a disparu depuis plusieurs siècles. Il est probablement mort à l'heure qu'il est.

— Quelqu'un sait ce qui s'est réellement passé. Et je ne suis pas vraiment en bons termes avec lui.

OceanofPDF.com

La police des Enfers placardait des avis de recherche. Néanmoins, il leur était difficile de donner le signalement d'un homme masqué. Aussi, une forte récompense attendait celles et ceux qui pourraient fournir des renseignements pertinents sur le scélérat qui avait osé profaner la demeure du Diable, la réduisant entièrement en cendres et manquant de le tuer.

Depuis l'incendie du château, Igor, passablement défiguré, était laid comme un cul. Les conseillers du Diable le surnommaient d'ailleurs « Double fesses ». Il supervisait lui-même l'enquête. Brice mettait également la main à la pâte et menait des interrogatoires. Cruel, sournois, implacable, il assaillait de questions précises ses interlocuteurs qui n'en menaient pas large, et torturait lui-même au besoin. Ses soupçons se portèrent sur Clint. Qu'il interrogea. Il l'informa qu'on l'avait vu rôder près de la boutique de la vieille dame, laquelle avait d'ailleurs été pressée de questions. Mais, sentant le danger venir, le jeune homme lui avait demandé de faire disparaître tout objet compromettant qu'elle détenait avant l'arrivée des policiers. De son côté, il avait enfoui la clé et la tabatière argentée dans un endroit secret. Et le soir de l'incendie, un témoin l'avait aperçu dormir sous son arbre. En réalité, il avait fabriqué un épouvantail allongé, qui avait visiblement fait illusion. À la nuit tombée, personne ne l'avait vu regagner son champ. Quant à la boutique où il s'était procuré le matériel pour pénétrer dans le château du Diable, il avait fait ingérer au vendeur le contenu d'une fiole. Ce dernier était désormais tellement amnésique qu'il ne savait même plus quelle était la couleur du chenil blanc.

Le Diable finit par sortir du coma. Constatant son délabrement physique et l'incompétence des médecins, il fit quérir la vieille dame et lui demanda de lui préparer un remède. Si elle refusait, il ferait exterminer toute sa famille encore vivante. Un conseiller fit remarquer que si le Diable tuait des gens en Enfer et sur Terre, il outrepassait ses droits et que « celui d'en haut » se

l'interdisait. Le Diable prononça le mot « *Igor* », et le Russe liquida aussitôt l'insolent.

La vieille dame n'eut d'autres choix que d'accepter et prépara une mixture.

Grâce à elle, Satan fut remis sur pieds rapidement. Il rassembla la population de Devil Town. Du haut du zonga où se situait son bureau, il l'harangua à l'aide d'un porte-voix. Faisant du sur place en bougeant ses ailes par à-coups réguliers, tenant un homme par le cou au-dessus du vide, il déclara que ce dernier était probablement innocent. Il le lâcha. Dans sa chute, le malheureux cria, sous les regards horrifiés du public. Le Diable ajouta que s'ils ne l'aidaient pas à retrouver le misérable qui avait détruit son beau château et dérobé sa précieuse clé, il torturerait au hasard et tuerait sur Terre les familles des pensionnaires des Enfers.

« *Il a le seum* », lâcha Amélie, qui se tenait aux côtés de Clint pendant l'allocution diabolique, et s'abstint de prendre des photos.

L'atmosphère étant passablement pesante, Clint s'impatiait de retourner travailler à New York le lendemain.

Solange ne sortait plus de chez elle. Trois jours que cela durait. Bourreau de travail, elle avait pourtant demandé à bénéficier d'un congé maladie. Clint la contacta. Elle lui apprit qu'elle avait fait une « rechute ». Il comprit alors que rien ni personne ne la ferait changer d'avis, caressant le vain espoir que l'être aimé finirait par se jeter dans ses bras. Ce qui n'arrivait généralement que dans les mauvais scénarios hollywoodiens.

Il retourna chez Papillon et demanda au staff si par hasard quelqu'un savait qui était l'individu qui avait rejoint cette belle femme blonde l'autre jour. Un des serveurs le connaissait. Clint pianota sur Internet. Il apprit sur PinkedIn qu'il s'agissait d'un homme d'affaires. Il se fabriqua donc de faux papiers d'inspecteur de l'IRS, et bredouilla un bateau à Amélie pour celle-ci ne lui colle pas aux basques.

Fisc oblige, il fut reçu séance tenante par l'homme en question, qui par chance, se trouvait encore à New York. Clint lui avoua le motif réel de sa visite et déballa toute l'histoire, ne lui laissant pas le temps de protester. Le récit de son interlocuteur terminé, l'homme eut un geste de recul sur sa chaise, doublé d'un soupir. Il lui confia qu'il aimait bien Solange, mais, bon an mal an, ils n'étaient à ses yeux que de bons amis et que, depuis leur petite explication à Chicago, il préférait prendre ses distances.

Clint prit congé. Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas. Ce type n'aimait pas Solange, point. Mais tout bien réfléchi, il existait peut-être un moyen de faire coïncider ses objectifs personnels, tout mettant un terme aux tourments sentimentaux de sa supérieure hiérarchique.

Il tâta son talisman, contacta Dieu et le mit au parfum de l'ambiance morose régnant aux Enfers. Le Diable s'était fait dérober sa précieuse clé et cherchait inlassablement le coupable. De surcroît, il était en train

d'outrepasser ses droits et tuait copieusement les pensionnaires dans son royaume, quand bien même ces derniers devaient théoriquement rester vivants pour, une fois leurs péchés expiés, rejoindre le Paradis s'ils en éprouvaient toujours l'envie.

De son côté, Dieu informa Clint du meurtre de l'ange Alexandre et de sa lourde signification.

Le Créateur réfléchit tout haut. Alors comme ça, le taré sous Terre transgressait le règlement tacite ? Il n'y avait aucune raison qu'il n'en fasse pas autant ! Il proposa un plan au jeune homme. La chose faite, son obligé aborda le « cas Solange » et, puisque son maître entendait désormais rendre coup pour coup à Satan, un miraclounet serait le bienvenu. Aussitôt dit, aussitôt fait : Dieu fit tomber Solange dans un profond sommeil et la rapatria au Paradis. Sans même daigner examiner l'endormie, il ordonna qu'on l'alite dans une pièce close et qu'on la laisse tranquille jusqu'à nouvel ordre.

Outre le fait que, plongée dans le sommeil, elle ne gambergeait plus sur son prince charmant hors de portée, Clint avait le champ libre pour ce qu'il préparait, ce que jamais une Solange consciente ne lui aurait permis de mener à bien. Il offrit à Amélie une place de concert pour aller voir son groupe préféré au Madison Square Garden, l'accompagna jusqu'à l'entrée du bâtiment pour s'assurer qu'elle y pénètre, retrouva sur la High Line la journaliste qu'il avait priée de déguerpir au cours du dernier pince-fesses organisé par Exterminator, lui remit une clé USB, revint dans un café à proximité du « Garden » poiroter jusqu'à la fin du concert et fut enchanté d'apprendre qu'Amélie avait A-DO-RÉ le *show*, le remerciant mille fois pour ce joli cadeau.

Le lendemain, le New York Times publiait un scoop sur les pratiques douteuses d'Exterminator qui, pour les besoins de fabrication d'une arme secrète, employait des mineurs âgés de cinq ans afin d'extraire du lithium.

Fatalement, une cellule de crise fut rapidement mise en place chez Exterminator. Furibard, Ferdinand Jackson engueulait tout ce qui bougeait.

— Aux RH, nous pensons que...

— « *Taisez-vous !* », aboya-t-il hargneusement à Regina Ford.

Là-dessus, il déclara que le rédacteur en chef du New York Times, qui ne faisait pas mystère de son homosexualité, n'était qu'une « *grosse tapette* » et que par conséquent, il n'était pas étonnant qu'il ait autorisé la diffusion de cet « *article à la con* », tenta sans succès de remettre dans ses caisses sa sœur qui le priait de se calmer et s'alluma un cigare pour se détendre un peu.

— « *Sans compter que cela risque de coûter horriblement cher si on nous poursuit en justice* », intervint Steve de Bald, tout en subtilisant une quantité non négligeable de sachets de sucre sur la table de réunion.

— « *Sonny and Cher ?* », demanda Andrew Jackson

Ferdinand Jackson repartit de plus belle.

— Et que fiche donc cette idiote de Solange ?

— « *Elle est en arrêt maladie* », indiqua Pamela.

— Les fuites dans la presse doivent provenir de cette salope !

Constatant les regards stupéfaits, Ferdinand dut préciser que bien entendu, il plaisantait.

Pamela informa l'auditoire que le Pentagone lui avait téléphoné pour tenter d'y voir plus clair, et s'assurer que les robots seraient livrés à temps, car les

Russes commençaient à avoir de sérieux soupçons sur les desseins de l'armée américaine.

— Et pourquoi t'ont-ils contactée plutôt que moi ?

— Je suppose qu'ils ont dû penser que j'étais le membre le plus censé de la famille...

— De la camomille ?

Ferdinand affirma que de toutes les façons, il était trop tard pour reculer, et que d'ailleurs... Mais déjà les autres quittaient la pièce sans l'écouter, à l'exception de Regina Ford qui pleurait suite à sa mise en boîte par le même Ferdinand. Lequel lui cria de cesser de geindre comme une sotte et de retourner travailler.

Clint repartit le week-end suivant aux Enfers. En arrivant près de son arbre, il rencontra Couillon, l'observant d'un regard mauvais. Le lion finit par s'éloigner.

Parfois, Dieu savait faire preuve de bon sens. Son plan ? Envoyer quelqu'un révéler au Diable qu'un espion à sa solde s'était infiltré aux Enfers. Il expliqua à Clint les bénéfices qu'ils pourraient en tirer. Lequel trouva que c'était là une bien belle idée et suggéra que son ami Hassan joue le rôle de messenger.

Deux jours plus tard, Hassan atterrit donc aux Enfers, fut introduit auprès de Satan et lui débita son histoire.

— « *J'en étais sûr !* », commenta Brice.

— « *Mais qui ?* », reprit Satan.

— Je ne sais pas. J'ai surpris une conversation. Mais jamais le maître du ciel n'a prononcé son nom.

— « *Et toi, quel est donc ton intérêt ?* », lui demanda Brice, plus soupçonneux que jamais.

— Le maître du ciel a maudit mes parents. Je veux prendre ma revanche.

— « *Ah bah c'est bien, Nils !* » jugea bon d'ajouter Amélie.

Le diable prit la parole.

— Ces informations corroborent les propos de mon propre indic au royaume du vieux con. Qui malheureusement, n'a néanmoins pas pu apprendre sa véritable identité, car jamais le nom de l'espion, ni ce qu'il fabrique ici, n'a été évoqué dans quelque conversation.

L'assistance dévisagea le Diable. Ainsi, il savait déjà ? Grand cachottier, va !

Depuis quelque temps, les abords de sa tour étaient gardés par des tyrannosaures impitoyables, des ptérodactyles quadrillaient l'espace aérien et une armée d'orques de combat était postée dans les couloirs de l'immeuble, pour prêter main-forte à la police des Enfers. Coïncidence ?

Mais Clint avait plus d'un tour dans sa tabatière. Revenu sous son arbre, il enfila des gants, déversa le contenu d'une fiole sur son sac et ses vêtements et avala le reste du liquide, qui le rendit, lui et son matériel, totalement invisibles. Il atteignit le zonga farouchement défendu par les hordes sataniques. Il s'introduisit dans la tour puis le bureau du Diable. Il ouvrit le coffre-fort avec la clé qu'il était allé déterrer la veille au soir, mit ce qu'il contenait dans le sac, se faufila entre orques et policiers s'en être inquiété, retourna près de son arbre, ouvrit son sac et examina ses trouvailles.

Le plan étrange d'un labyrinthe auquel il ne comprit pas un traître mot, la recette d'un gâteau et une chemise violette, contenant des documents estampillés « *Top secret* ». Leur lecture le laissa sans voix.

Steve de Bald consultait un ophtalmologiste. Lequel lui prescrit des goûtes pour soigner sa conjonctivite carabinée et lui conseilla à l'avenir de ne pas attendre autant avant de se faire examiner. L'homme d'affaires le remercia, saisit rapidement son manteau et s'apprêta à franchir la porte de la pièce.

— Hem !

Le patient fit volte-face.

— Un problème, Docteur ?

— Pourriez-vous me régler la consultation avant de partir ?

Steve de Bald prit un air offusqué.

— Monsieur ! ? Comment osez-vous ? Sachez que mes ancêtres ont fait les croisades !

— Les miens aussi, Monsieur. Mais ils les ont faites à pied.

Il lui tendit la note. Furieux, Steve de Bald fouilla toutes les poches de son manteau avant de trouver son portefeuille, s'offusqua du prix exorbitant, demanda si le médecin acceptait d'être payé en bonbons, puis finit par régler le montant exigé en pestant de plus belle.

Lorsqu'il sortit de l'immeuble, il reçut un appel de Ferdinand Jackson, lui demandant de se rendre immédiatement à l'aéroport JFK, où le *big board* d'Exterminator au grand complet l'attendait.

Ne voulant pas laisser sa voiture à l'aéroport et payer le parking, refusant également de dépenser une fortune en taxi, il fit de l'auto-stop jusqu'à JFK. Ferdinand Jackson lui reprocha son retard. Regina Ford fut sur le point d'ouvrir la bouche, mais Pamela Jackson lui ferma aussitôt le clapet.

Le jet décolla, survola la frontière mexicaine et atterrit à Monterrey. Demain, les robots, malgré le scandale à propos des enfants mineurs, allaient être livrés à l'armée américaine et envahiraient la Crimée dans huit jours. Ferdinand Jackson, par un lyrisme dont il avait le secret, estima que les robots allaient « *foutre une dérouillée à ces gros pédés de Russes* ». Les huiles d'Exterminator inspectaient donc les fameux robots enfin terminés et prêts à l'emploi. Il est vrai que leur nouveau look d'oiseaux débonnaires roses leur seyait à merveille. On organisa une petite séance de tir. Un rayon laser sortait du bec des gentils robots et mettait dans le mille de n'importe quelle cible proche ou éloignée.

Amélie avait pour consigne de ne diffuser aucun cliché des robots sur les réseaux sociaux, afin que la « surprise » soit totale. Lorsqu'on ferma le rideau du hangar abritant les oiseaux de combat, elle lança joyeusement « *Au dodo, les dodos !* ».

Clint disposait donc d'une semaine pour tenter d'empêcher l'attaque des États-Unis contre la Russie. À moins d'un miracle, ça sentait méchamment le roussi.

Le seul espoir était de mettre à profit les fabuleux secrets découverts dans la chemise violette.

Revenu aux Enfers, Clint apprit que le Diable avait juré de retrouver le coupable du vol du contenu de son coffre-fort et de lui arracher les entrailles de ses propres griffes. Il passa donc à la phase B du plan concocté par Dieu. Il invita Brice à déjeuner au très sélect « Panda gourmet », l'un des rares établissements encore ouvert à Devil Town. Brice, pourtant rompu aux repas dans des endroits élitistes, ne cacha pas sa surprise : ce benêt avait-il vraiment les moyens de payer un tel restaurant ? Seuls quelques privilégiés, conservant jalousement amabilités ciselées et bons mots d'orfèvres, pouvaient s'offrir pareil délice. Clint le rassura et ils firent délicieusement bombance d'aliments moléculaires sophistiqués et savoureux.

Hassan mit à profit cette escapade gourmande pour s'introduire chez Brice. Il y déposa la chemise violette, la recette du gâteau, le plan, et s'éclipsa sans être aperçu.

En fin de repas, Clint profita de ce que Brice serait des louches à certains clients prestigieux pour glisser dans une poche de sa bure la clé du coffre-fort.

Pour régler l'addition, il raconta la blague « *Uno* », qui fit rire aux larmes Brice et le serveur, tandis que les autres tables se retournaient amusées dans leur direction. Brice retrouva bien vite sa posture antipathique et déclara qu'il avait déjà entendu « *nettement* » plus drôle.

Ils sortirent du restaurant. Couillon les attendait.

— Clint ! Suis-moi sans faire d'histoires.

— Oh, mais tu parles Couillon ?

— Et ta connerie, Brice, elle parle ? Bien sûr que je parle. Et je suis maintenant certain que l'espion que nous cherchons, celui qui a incendié le château et dérobé le contenu du coffre-fort du maître, n'est autre que ce petit empaffé.

Ils marchèrent tous trois jusqu'au bureau du Diable. Lequel paraissait tendu.

— Alors Clint, on fait moins le malin quand on est devant moi ! Tu sais Clint, tu me prends pour un demeuré congénital, mais tu te trompes Clint, tu te trompes ! Couillon est persuadé que tu es l'espion que nous cherchons, car il a flairé ton odeur partout où ont eu lieu les dernières catastrophes.

Alors, avant que je te torture, as-tu quelque chose à dire ?

— Absolument rien. Si ce n'est que je ne suis pas le coupable.

— Ah bon ? Qui d'autre ?

— Brice, pardi.

— Et pourquoi mon plus fidèle conseiller me trahirait-il ?

— Parce qu'il est la dernière personne que vous soupçonneriez. Et qu'il le sait.

— « *Ridicule !* » riposta Brice. « *C'est toi le traître ! Tu inventes n'importe quoi pour gagner du temps !* »

— N'est-ce pas toi qui m'as proposé, durant notre déjeuner, de monter un complot pour « *assassiner ce crétin de Diable* » ? Et que pour y parvenir, tu

comptais te servir des secrets de la chemise violette que tu as dérobée dans le coffre-fort de notre maître et que tu gardes chez toi ?

— Quoi ? C'est absurde !

— Roger, je vous demande de me croire et d'envoyer la police fouiller le domicile de ce fieffé menteur !

— « *Menteur toi-même !* », rétorqua Brice, pleurant de rage et d'indignation.

Sceptique, le Diable envoya néanmoins un escadron de police. Les policiers revinrent avec la recette du gâteau, le plan et la chemise violette. Les yeux du maître des Enfers fixèrent Brice et devinrent plus jaunes que le *Yellow Submarine* des Beatles.

— Mais maître, je vous jure que ce n'est pas moi ! Pitié ! Ce salaud essaie de vous monter contre moi !

Brice fut entièrement déshabillé, ce qui fit ricaner Amélie. On trouva la clé du coffre-fort dans sa bure.

L'exécution eut lieu rapidement. Devant la population rassemblée sur la plus grande place de Devil Town, le Diable prit une profonde inspiration et alluma de ses flammes le bûcher de Brice. Lequel ne tarda pas à hurler de douleur. Amélie prit des photos et les posta sur les réseaux sociaux, en y ajoutant notamment le hashtag #MangerBûcher, dont elle semblait particulièrement fière. Les « *likes* » plurent davantage que les averses sur l'Angleterre.

Le soir même, Clint contacta Dieu.

« *C'est bien Clint, continue comme ça !* »

OceanofPDF.com

Clint embarqua dans le jet privé des Jackson, avec les cadres dirigeants d'Exterminator. Ferdinand Jackson traita un steward de « *tarlouze* », exigea qu'une hôtesse s'occupe de lui et tapa sur les fesses de celle-ci en reluquant son décolleté. Pamela Jackson s'envoyait en l'air avec le co-pilote à l'arrière de l'appareil. Steve de Bald n'en finissait plus de demander des noix de cajou, du champagne, du caviar, et tout ce que l'avion pouvait contenir de nourriture disponible.

La petite troupe atterrit à Odessa. Des gros bonnets du Pentagone étaient déjà là. Les robots seraient largués le lendemain sur la Crimée et envahiraient le reste de la Russie. Ce soir, c'était quartier libre. Amélie tanna Clint et Regina Ford pour qu'ils l'accompagnent assister à un spectacle de marionnettes interprété par des cachalots. La jeune femme réalisa une photo extraordinaire de deux mammifères se croisant dans les airs, qu'à son grand dam elle ne put pas poster sur les réseaux sociaux car son téléphone portable venait de rendre définitivement l'âme.

Le lendemain, les dodos furent largués sur la Russie. Ils écrasèrent l'armée russe et marchèrent sur Moscou. Vladimir Platine fut arrêté.

Clint repartit aux Enfers tête basse. Il avait échoué.

Dieu ouvrit la porte de ses appartements, la referma et vit sa femme entièrement nue, bâillonnée et attachée sur leur lit. L'instant d'après, un violent coup sur la nuque le plongea dans la torpeur.

OceanofPDF.com

Clint rata son café matinal, ce qui n'augurait rien de bon. Ça et le fait que Dieu ne réponde plus... Aussi, ne fut-il qu'à moitié surpris de voir Couillon et Igor s'approcher de son arbre et lui demander de le suivre.

Dans un bar entièrement désert, le Diable attendait dans un fauteuil club, fumant un cigare et buvant du whisky. Il déclara que son indic au Paradis avait enfin trouvé qui était l'espion de Dieu : par la faute de Clint, Brice était mort pour rien. Il allait le payer. Mais, vif comme l'éclair, il avala sa dernière fiole avant que quiconque ne puisse l'en empêcher. Couillon tenta de lui arracher la jambe, mais curieusement, celle-ci grandissait au fur et à mesure que le félin tirait dessus. Intrigué, Igor tira sur Clint, mais la balle rebondit sur son corps puis ricocha sur un mur. Fort marri, le Diable cracha du feu sur le visage du jeune homme, ce qui ne lui fit ni chaud ni froid. Alors il l'empoigna fermement et lui dit que si rien ne semblait désormais pouvoir le tuer, il allait néanmoins souffrir le martyre.

Une heure plus tard, un diplodocus était assis sur Clint, qui peinait à respirer, tandis qu'Igor lui chatouillait la plante des pieds avec une plume, pour savoir s'il avait lu ou non les documents contenus dans la chemise violette. Et percé leurs secrets. Malgré la douleur, le supplicié n'avoua rien. Au bout de longues heures, le Diable décréta que s'en était assez. Il l'empoigna, déploya ses ailes, et l'emmena au-dessus du sinistre trou du troisième Enfer. Sans un mot, il le jeta dedans. Bientôt, Clint ne perçut plus la lumière du jour.

Dieu se réveilla attaché. Pourtant doté d'une force inimaginable, il ne parvint pas à se défaire de ses liens. Impossible ! Mais que signifiait donc ce bordel ?

Cristina se tenait face à lui. Il lui demanda de l'aider à se détacher. La jeune femme ne lui répondit pas et se contenta de sourire. Elle précisa que le Diable lui avait fait cadeau de cette jolie paire de menottes maléfiques et que personne, pas même lui, ne pouvait espérer se libérer de leur emprise. Dieu comprit alors que l'espion de Satan, celle qui avait froidement abattu Alexandre, n'était autre que Cristina.

— Pourquoi ?

— Parce qué quand yé fini lé Purgatoire, el Diablo m'a promis qué dès qu'il aurait gagné la guerre contre toi, yé deviendrai sa favorite et qué yé régnerai sour la Terre entière ! L'autré jour yé té enfin entendou prononcer lé prénom del espion, donc yé pu prévénir Roger. Tou té fait baisé sour toute la ligne, mon lapinou.

— Ignoble traîtresse !

— C'est toi qui es ouné tonto. Yé né vais pas té touer, pousqué Roger il veut voir la tête qué tou vas tirer avant dé t'exiler très louin dans l'ounivers. Quant à moi, yé souis ploutôt sympa : yé voulu qué tou partage oun pétite momento avec ta señora.

Dieu leva la tête. Cristina se dirigea vers sa femme et lui enleva le bandeau qui l'empêchait de parler.

— « *Sale petite conne !* » hurla-t-elle à la jeune femme.

— Ta goule, pétasse.

Elle se retourna vers Dieu.

— Cette puta n'a jamais pu me supporter. Alors, avant de la touer, yé voulu lui donner un bonné raison de mé détester. Ah, et né comptez pas sur vos gardes, yé les ai tous assassinés.

Cristina s'avança vers Dieu en dandinant son postérieur. Elle s'agenouilla devant lui, se retourna pour s'assurer que son épouse ne perdait pas une miette du spectacle, empoigna le phallus divin et commença à le caresser.

« *Salope !* », entonnèrent Dieu et sa femme simultanément.

Cristina avait beau être une saloperie de la pire espèce, elle savait y faire. Le sexe grandissait à vue d'œil. Quand il fut aussi tendu qu'une corde d'arc, la jeune femme l'avala.

Elle alternait mains et bouche avec brio. Tant et si bien que, lorsque Dieu fut sur le point de jouir, il hurla un « *Pardon Bibiiiiiiiiiche !* », qui fit trembler les murs de la pièce. Sa basse besogne achevée, Cristina essuya une petite goutte de foutre venue mourir près de ses lèvres, se leva, rejoignit l'épouse de Dieu, et saisit une tronçonneuse. Qu'elle alluma.

À cet instant, Dieu aurait donné tout ce qu'il possédait pour sauver celle qu'il aimait. Il regrettait d'avoir été aussi aveugle. Trop bon, trop con. Et

pensa à la seule personne de l'Univers qui aurait été capable de leur porter secours.

— Alors, vieux hibou, as-tu quelque chose à dire à ta Bibiche dé mierda, avant qué yé la transforme en steak haché ?

— Bibiche ! Noooooooooooooooooon ! ! ! !

OceanofPDF.com

Clint ne distinguait rien. Obscurité totale. Vide complet. Une odeur comparable à celle des vieilles maisons de campagne tombant à l'abandon. Un sol d'une matière inconnue, dont le contact rappelait vaguement la neige. Une température presque agréable. Quelle direction emprunter ? Il marcha droit devant lui, retrouvant peu à peu son calme. Tout en pensant à « l'après ». Où Diable se trouvait-il ?

Il progressait lentement. Tâtonnant. Il était seul. Il repensa aux vergers et aux collines ensoleillées de sa Californie natale. À l'océan Pacifique glacial. À sa ville, San Francisco, bohème devenue élitiste, où les riches se reniflaient comme des chiens et n'entendaient plus côtoyer les petites gens dans leurs rues escarpées. À cette fille à l'université qu'il n'avait pas osé aborder.

Dieu l'avait-il abandonné ?

Imperceptiblement, il perdait toute notion de l'espace et du temps. Se trouvait-il dans cet endroit depuis quelques minutes ? Des heures ? Peut-être y avait-il un peu de nourriture poussant quelque part ? Mais ses mains ne tâtaient que du vide. Et hormis les os de ceux qui n'avaient pas survécu à leur chute au fond de l'immense précipice, il semblait seul. D'ailleurs, s'il était en encore vie après sa longue dégringolade, c'était uniquement grâce à l'étrange pouvoir de la dernière fiole qu'il avait avalée et dont les effets s'étaient à présent totalement dissipés.

Il s'époumona à crier. Aucune réponse ne vint, hormis le silence inaltérable et pesant. Il s'aperçut que toute sensation de faim et de soif avait disparu.

Ainsi, c'était cela, le troisième Enfer : ténèbres et solitude éternelles. Le néant. L'oubli total.

Sortir d'ici. Casser la gueule au Diable. Sortir d'ici. Casser la gueule au Diable. Sortir d'ici. Casser la gueule au Diable. Sortir d'ici. Casser la gueule au Diable.

— « *Eh la qui va là ?* », lança une voix rauque, qui le glaça d'effroi.

— Bonjour. Ou bonsoir. Je me nomme Clint. Et vous ?

— J'ai tant de noms. J'aime bien qu'on m'appelle « le ninja coccinelles ».

— Plaît-il ?

— Je suis celui qui a façonné l'Univers et l'a fait coloniser par mes disciples, afin qu'ils répandent la vie, la paix et le progrès dans les galaxies.

— Vous... Vous voulez dire que vous êtes celui que les vieilles légendes nomment « *Le grand horloger* » ?

— Bingo. Un jour, mes inspecteurs m'ont rapporté que mes deux disciples dans ce système solaire, à qui j'avais demandé de créer une planète habitable, la géraient n'importe comment. Les longues téléportations me provoquant des migraines effroyables, j'ai donc emprunté l'autoroute des trous noirs pour me rendre en personne sur place. « Dieu » s'est confondu en excuses et m'a montré, preuves à l'appui, que c'était « Le Diable » qui foutait le boxon. Je suis donc parti aux Enfers voir ce dernier. Il a prétexté une visite de son potager et des tomates qu'il voulait me faire goûter — je raffole de tomates — pour me précipiter par trahison dans ce trou. Impossible d'en trouver la sortie. Aucun mur à casser pour s'échapper. Une fois, j'ai entendu une voix. Je me suis approché. C'était un cinglé. Il

prétendait être l'architecte qui avait construit cet endroit. Que le Diable l'avait chargé d'imaginer une immense prison, d'où personne ne pourrait s'enfuir. Puis, une fois le chantier terminé (« *Sans retard !* », me précisa-t-il), Satan lui a crevé les yeux et l'a descendu ici. Pour que nul autre que lui ne sache comment s'en échapper. Depuis, je n'ai pas croisé âme qui vive.

Clint réfléchit. Et si le plan qu'il avait dérobé dans le coffre-fort et examiné succinctement...

— Dites-moi, auriez-vous par hasard, au cours de vos cheminements, remarqué une piscine ?

— Une piscine ? Bien sûr. Je m'en éloigne peu. Elle me sert de point de repère dans cet Enfer. Si tu le souhaites, je t'y emmène.

Arrivé à la piscine, Clint déclara qu'il devait y avoir une grille à dégager au fond du bassin. Le ninja rétorqua qu'il avait déjà tenté l'expérience, mais que le métal était conçu pour que personne, pas même lui, ne puisse le briser. Le jeune homme plongea dans l'eau glacée, essaya d'arracher la grille. Peine perdue. Le ninja l'imita et ne la fit pas bouger davantage. Alors, Clint se souvint qu'au dos du plan qu'il avait consulté, une étrange formule figurait : « *Pour trouver la sortie, il faut savoir compter jusqu'à l'Infini* ».

« *Putaraille, garçon ! Tu ne pouvais pas le dire avant ?* »

Le ninja compta jusqu'à l'Infini en dix secondes. La subtilité arithmétique échappa quelque peu à Clint. Néanmoins, lorsqu'il acheva de compter, la grille s'ouvrit comme par enchantement.

Ils s'aventurèrent dans une longue canalisation. Clint crut suffoquer et passa le film de sa vie en accéléré. Mais ô miracle, ils parvinrent finalement au

bout du tunnel, puis remontèrent jusqu'à la surface sans y laisser leur peau. Ils débouchèrent au milieu d'un lac dont Clint ne connaissait pas le nom, entouré d'une cuvette rocheuse impossible à escalader. Il était à bout de forces. Le ninja l'aida à se hisser sur la terre ferme. Le jeune homme l'observa pour la première fois à la lumière du jour. Il portait un habit orné de nombreux motifs de coccinelles.

OceanofPDF.com

À Austin, Texas, Burt Stone, écolier de sept ans, profita de l'absence de sa mère pour tenter d'allumer la télévision familiale et regarder un dessin animé. Mais quelqu'un avait préalablement enlevé les piles de la télécommande. Il renonça donc à son funeste projet.

— « *Bon !* », déclara le ninja coccinelles, « *Ça va chier !* »

— Avant ça, puis-je vous faire part d'une astuce ? Figurez-vous que dans une chemise violette, j'ai trouvé des documents qui...

— Ne t'en fais pas pour ces histoires, garçon. J'ai juste besoin de mon katana.

Il tâta le pommeau de l'arme qu'il portait à la ceinture, richement ornée de pierres précieuses.

— Et sans votre katana ?

— Je suis trop puissant. Mon arme m'aide justement à porter des coups précis sans tout détruire autour de moi quand on me provoque. Et là, vois-tu, il y en a un qui m'a méchamment énervé.

Là-dessus, il dégaina le katana de son fourreau, qui fit « *Chliiiiing !* ». Il courut en direction de la paroi de la cuvette rocheuse en criant, si bien que Clint se demanda l'espace d'un instant s'il n'était pas tombé sur un doux cinglé. Le ninja frappa la roche avec son arme. La montagne se fendit dans toute sa longueur.

« *Ben ça alors !* »

En forêt, des tyrannosaures tentèrent de les dévorer. Le ninja les découpa impitoyablement. Des gardes forestiers, des orques mal léchés et toutes sortes de créatures infernales essayèrent de les arrêter. Mais personne n'était en mesure de tenir tête au puissant guerrier. Certains, apeurés, fuyaient, mais le ninja — qui se déplaçait bien plus vite que la vitesse de la lumière — les rattrapait et leur plantait son arme dans le ventre ou le dos, quand il ne les décapitait pas d'un coup sec.

— Au fait, envoyez-vous à chaque fois deux disciples créer les planètes ?

— Affirmatif. Toujours par deux, ils vont.

Une sentinelle, observant le nombre de cadavres s'accumuler et la raison de ce massacre, contacta le Diable.

— Patron, il y a un type qui se pointe vers Devil Town et sème la mort partout sur son passage. Il est accompagné de votre ancien protégé, ce Clint quelque chose.

— Quoi ? Et le type en question, peux-tu me le décrire ?

— Entre deux-âges, portant des habits *old school*, avec des coccinelles dessinées dessus. Il n'a pas l'air content.

— Oh, meeeerde ! *Mayday ! Mayday !*

Le Diable ouvrit son coffre-fort, en sortit le contenu et conseilla à Igor et Couillon de le suivre s'ils ne voulaient pas finir en pâte à tartiner. Puis il actionna une manivelle sous son bureau. Un gros bouton couleur arc-en-ciel jaillit au milieu du meuble. Il prit une profonde inspiration et pressa le bouton. Un compte à rebours s'enclencha et indiqua trente minutes, vingt-neuf cinquante-neuf, vingt-neuf cinquante-huit... Vite ! Ils sortirent de la

pièce. Les conseillers de Satan lui demandèrent ce qui se passait. *“Euh, tout va bien, les gars, tout va bien. Surtout, ne rentrez pas dans mon bureau, la femme de ménage y passe l’aspirateur, c’est un bordel pas possible ! Bon, sur ce, Couillon, Igor et moi-même nous rendons à un concours de, de, de... de fleurs séchées ! Nous serons revenus pour le dîner. À tout à l’heure, les amis !”*

Le trio gagna le *rooftop* où était garé le ptérodactyle doré du Diable. Ils décollèrent.

Pendant ce temps, les conseillers toquèrent à la porte du bureau. Pas de réponse. L’un d’eux, sentant l’entourloupe, brava l’interdit et entra. Personne. Le coffre-fort ouvert, un compte à rebours avec un gros bouton... Voilà qui n’augurait rien de bon. Pour une raison mystérieuse, le maître les abandonnait.

« Il faut donner l’alerte générale. »

Une sirène puissante retentit dans tout le royaume. Une voix sortie de haut-parleurs incita les habitants à fuir les Enfers au plus vite.

Perché sur le ptérodactyle, Couillon vit de loin le ninja coccinelles, flanqué de ce traître de Clint, approcher du zonga où se dressait la tour du Diable. Et la garde se faire tailler en pièces.

— *« Mais que foutent donc ces imbéciles à se faire écraser si facilement par un seul homme ? »*, rugit-il.

— Tu n’as aucune idée de sa force ! Il est aussi insupportable que des fils d’écouteurs emmêlés, mais personne dans l’Univers ne peut le battre !

— Même vous, patron ?

— Et pourquoi crois-tu que je fuis, Couillon ?

— Où allons-nous ?

— Sur Terre. Dans un premier temps.

Le ninja coccinelles n'était pas là pour faire dans la dentelle. Guidé par Clint, il progressait à toute hâte vers le bureau du Diable et tuait quiconque tentait de lui barrer la route. Lorsqu'ils arrivèrent au bureau, celui-ci était vide. Seul un cigare du maître des Enfers mourrait dans un cendrier. Ils comprirent en un clin d'œil ce que signifiait le compte à rebours.

Le ninja fit volte-face et, sur les conseils de Clint, grimpa vers le *rooftop* de l'édifice. Clint expliqua que tous les habitants du royaume n'auraient jamais le temps de se rendre aux portes des Enfers et de quitter les lieux avant l'explosion s'ils ne les aidaient pas. Il ajouta que, grâce à la chemise violette, peut-être que... Le ninja répondit qu'il commençait à lui courir sur le haricot avec cette chemise violette et que pour l'instant, il y avait plus urgent. Sans compter que, doté d'une vue équivalente à celle de mille faucons, le puissant personnage remarqua les hideuses créatures quitter leur poste au Purgatoire et sauter de la cascade pour rejoindre la porte des Enfers. Ça risquait de boucher à la sortie.

— Ce crétin de Cerbère va hacher menu tout ceux qui approcheront de la porte.

— Pour ça, j'en suis moins sûr. À propos, maître ninja, pourriez-vous m'aider à sauver quelqu'un ?

— Que faut-il faire ?

— Possédez-vous des facultés de télépathie ?

— À qui veux-tu parler ?

Clint demanda à entrer en contact avec Hassan et Mouton, pour qu'ils se rendent chez la vieille dame et la transportent hors des Enfers avant qu'il ne soit trop tard. D'abord interloqués, ses deux amis répondirent présents.

Pendant ce temps, après avoir prononcé le mot magique, le Diable passait tranquillement la porte de l'Enfer, qui se referma après son passage. Igor se mit les mains sur le nez, car il fleurait une odeur pestilentielle de viande avariée. Enfin, Cerbère était là, et si ce n'était pas l'explosion qui les tuait, jamais les pensionnaires des Enfers ne réussiraient à franchir la porte tant que le chien démoniaque en garderait l'accès.

Le ninja demanda à Clint de s'accrocher à son bras et il bondit dans les airs. Mais au lieu de se rapprocher dangereusement du sol, il lévissait. Il se tourna vers la zonga, brandit son katana et abaissa d'un coup sec son bras. Un gigantesque éclair vert s'échappa de la lame, atteignit le zonga et le fit exploser. Les débris allèrent se fracasser plus bas, dans un tumulte assourdissant. Clint fit remarquer que c'était dangereux.

« Il n'y a plus personne. Et puis ça détend. »

Là-dessus, le ninja vola en fendant l'air, plus rapidement qu'une fusée. Les joues de Clint claquaient au vent, il ne pouvait pas maintenir ses yeux ouverts. Lorsqu'il les rouvrit, ils se tenaient devant la porte des Enfers. Pagaille et panique y régnaient. Ils constatèrent que certains habitants parvenaient à la passer malgré la présence des monstres du Purgatoire, probablement déçus de perdre soudainement leur emploi, et prenant donc un malin plaisir à dépecer certains candidats à l'exode, avant de prendre eux-mêmes la poudre d'escampette. Cerbère, en sanglots, se terrait dans un coin, l'estomac retourné dès qu'il apercevait êtres humains et monstres

constitués de chair. Clint révéla alors au ninja le pouvoir de la fiole de la vieille dame sur le chien.

Agacé par l'obstruction des monstres, le ninja alla massacrer ceux qui n'avaient pas encore quitté les lieux, sous les applaudissements de la foule enthousiaste, reprenant timidement espoir. Il abattit la porte des Enfers et agrandit sensiblement la brèche d'un coup de sabre-éclair net et puissant. Aussitôt, un immense flot humain s'engouffra dans la brèche. Ils allaient peut-être s'en sortir !

Clint distingua des visages familiers quitter les Enfers : Pim, Pam, Poum, Fatima, Matilda... Il vit même Yoga survoler la foule, en croissant « *Fuyez !* », avant de disparaître lui aussi.

Mais toujours pas de Mouton, d'Hassan ni de vieille dame parmi les retardataires. Par contre, il localisa Amélie marchant au pas, photographiant tout ce qui bougeait avec son nouveau téléphone.

— Mais que fiches-tu encore ici ?

— YOLO ! Si tu voyais les photos de « *ouf* » que je fais ! D'ailleurs, je...

La jeune femme n'eut pas le temps de finir sa phrase. Une lance transperça sa poitrine. Elle lâcha son portable. Malgré lui, Clint ne put réprimer un « *Nooooooon !* » et la rattrapa avant que sa tête ne percute le sol rocailleux. Du sang coulait abondamment de sa bouche. Avec toutes les peines du monde, elle lui fit un signe du doigt, afin qu'il s'approche davantage.

— Cllliint !

— Reste avec nous.

— Promets-moi que tu posteras la photo du spectacle de cachalots sur mon compte Instagramine terrestre, si tu parviens à revenir à la surface.

— Je te le promets, Amélie.

Les yeux de la jeune femme se révoltèrent. Clint serra son téléphone et lança le cadavre un peu plus loin.

Mais au fait, qui avait bien pu occire la pauvre Amélie ?

« *Qu'est-ce que c'est ?* », s'enquit le ninja.

Face à eux se tenait une armée d'au moins mille hommes, vêtus d'armures noires de samouraïs. La garde diabolique. La crème de la crème. Un combattant pouvait à lui seul terrasser un cyclope. L'ennui étant qu'ils avaient tué la plupart des retardataires. Et à vue de nez, il devait rester une petite poignée de minutes avant que tout explose. Autant dire que certains habitants des Enfers ne s'en sortiraient pas en raison de l'obstruction des nouveaux venus. Et Hassan, Mouton et la vieille Dame manquaient toujours à l'appel.

Leur chef s'avança et héla le ninja.

« *Je me nomme Marco Marcelino. Je suis le général en chef de la garde diabolique. Ainsi, toi, le grand horloger, tu existes vraiment ! Je croyais qu'il ne s'agissait-là que d'une légende idiote. Qu'importe ! Sache que personne ne m'a jamais vaincu. Je te lance donc un défi. Je vais te massacrer, puis nous massacrerons tous ceux qui tentent de s'échapper, et nous irons sur Terre répandre le chaos en l'honneur de Satan, notre maître ! Gnin ! Gnin ! Gnin ! En garde !* »

Le ninja dégaina mollement son katana. Un courant d'air souleva une grande quantité de poussière. Le général se retourna. Le ninja se tenait déjà derrière lui. Avant même que le général n'ait pu bouger d'un millimètre son arme, son adversaire planta son katana dans son dos et le transperça. Puis, il le souleva telle une volaille embrochée, et se tourna vers l'armée, qui constata que leur chef se prenait la raclée du siècle. Il l'envoya valdinguer à plusieurs kilomètres, et on n'entendit plus jamais parler de Marco Marcelino.

Le ninja pointa du doigt la garde diabolique. Une substance rosâtre s'échappa de son index.

« Je ne suis pas d'humeur à me battre contre des gugusses comme vous, alors vous allez devoir vous défendre contre ceci... »

Il envoya une boule rosâtre sur un garde, qui se changea en chewing-gum. Lequel toucha un autre garde et le transforma à son tour. Et ainsi de suite. Certains, encore indemnes, tentèrent de fuir en direction de la sortie des Enfers, mais le ninja fit voler leurs têtes.

Alors que Clint commençait à se résigner, il aperçut au loin trois silhouettes, deux d'entre elles semblant soutenir celle du milieu.

Hassan, Mouton et la vieille dame se hâtèrent autant qu'ils purent. Le ninja emmena la vieille dame hors des Enfers.

Tout cela sentait un peu trop le bonheur. Et effectivement, la terre trembla. L'explosion finale commençait ! De la lave jaillit du sol. Les montagnes vacillèrent. Une faille se forma. Hassan tomba dedans et cria. Mouton se précipita, sauta et le retint par les bras. Mais, entraîné par son poids, il glissait à son tour dans le vide. Clint le rattrapa par les jambes. Hassan hurla à Mouton de le lâcher. *« Jamais ! »*. Alors Hassan regarda Mouton d'un regard nouveau. Avec intensité. Mouton trouva les ressources nécessaires

pour le hisser et Clint trouva la force pour ne pas lâcher ses pieds. Lorsque Hassan fut enfin sorti du précipice, il ne lâcha pas la main de Mouton. Ils restèrent ainsi, silencieux, à se sourire. Clint mit fin à ce moment de complicité en faisant remarquer que tout s'effondrait et qu'il serait judicieux qu'ils songent à décoller dare-dare. Ils franchirent l'ancienne démarcation du royaume du Mal, remontèrent aussi vite que possible le long chemin et finirent enfin à l'air libre. Sur Terre.

Les innombrables habitants des Enfers se massaient déjà là. Clint finit par apercevoir dans la foule le ninja et la vieille dame. Bientôt, une immense clameur célébra le ninja pour ses exploits et son courage. Il était leur sauveur, leur phare dans la tempête, leur héros absolu.

« Ce n'est pas fini. Il reste quelqu'un à neutraliser ».

Retrouvant enfin du réseau, le portable de Clint sonna. Plusieurs messages. L'un d'eux l'informait qu'en prévision de la guerre entre États-Unis et Chine, Exterminator activait l'option « Zero survivor ». Il pâlit derechef. Il expliqua au ninja que les robots dodos allaient être chacun équipés d'une bombe atomique et devaient se faire exploser pour provoquer le plus de dégâts possible à l'armée chinoise, une fois passé le fleuve Amour. Le ninja proposa *« d'aller leur maraver la gueule »*. Clint répondit que c'était impossible, car si les robots étaient touchés, trop endommagés ou percevaient le moindre danger, ils déclenchaient automatiquement l'explosion de la bombe nichée dans leur ventre. Le ninja demanda s'il existait un autre moyen de les arrêter.

« Un seul », répondit Clint. *« Pouvez-vous me télétransporter à New York ? »*

Satan contacta enfin Cristina. En gros, expliqua-t-il, tout avait merdé. Par conséquent, il ne pouvait pas lui offrir ce qu'il lui avait promis, mais il lui souhaitait bon courage pour la suite, sayonara et tout ça. Bref, elle était dans la mouise. Aussi, quitta-t-elle prestement la chambre de Dieu, dont le sang de Bibiche jonchait le sol, afin de se cacher. Dieu lui adressa un regard de haine intense, si bien qu'elle détourna la tête pour ne pas affronter son courroux. Elle sortit le plus discrètement possible du palais, trouva refuge dans un nuage et s'y terra.

Pendant ce temps, le Diable, Igor et Couillon atteignirent le parc naturel de Yellowstone. Satan leur demanda de l'aider à creuser. Au bout d'une demi-heure, un vaisseau spatial rouge en forme de phallus fut déterré. Le maître des Enfers expliqua en remplissant le réservoir de lave qu'il fallait que le moteur préchauffe avant de pouvoir s'envoler. Pour partir loin de la Terre.

Après une halte chez un armurier, le ninja déposa Clint en haut de l'immeuble du 432 Park Avenue, dominant Central Park. Puis, il disparut aussitôt, pour sillonner la planète et abattre les monstres échappés des Enfers, avant qu'ils ne provoquent des dégâts physiques et psychologiques.

Le plan de Clint était simple : pour désactiver les robots, il fallait tuer Pamela et Ferdinand Jackson. Sitôt leurs cœurs arrêtés, des capteurs situés dans leurs corps enverraient un message au satellite contrôlant les robots et ces derniers s'éteindraient. En effet, il avait été décidé que le président des États-Unis étant trop instable et incompetent, mieux valait qu'Exterminator garde la main sur ses dangereux robots. Or le dernier endroit où les services secrets américains penseraient à chercher serait l'anatomie de Pamela et Ferdinand.

Clint régla son fusil à lunettes. Il savait que chaque mercredi, entre midi et deux heures, Pamela Jackson effectuait son jogging dans Central Park. Néanmoins, il lui fallait absolument faire « mouche ». Dans la lunette de son arme, il porta donc son regard sur l'Hudson River. Au loin, un utilisateur de jet ski retint son attention. Il reconnut Alric O'Connor, un sénateur richissime et pédophile, mais qui n'avait pourtant pas été inquiété parce qu'intouchable. Intouchable ? Clint régla la mire et visa sa tête. Il appuya sur la gâchette. Le coup partit. O'Connor tomba de son jet ski et s'enfonça dans le fleuve.

Pamela Jackson fit son apparition. Il attendit qu'elle passe à proximité de la Bethesda Fountain pour lui envoyer trois balles dans le buffet. Elle s'écroula parmi les badauds pris de panique. Satisfait, il rangea son arme, quitta les lieux et se rendit au siège d'Exterminator.

Il emprunta l'ascenseur jusqu'au dernier étage et remonta le couloir, relativement désert à l'heure de la pause déjeuner. Lorsqu'elle le vit passer à proximité de son bureau, Regina Ford voulut lui parler, mais avant qu'elle n'ait pu articuler la moindre syllabe, il lui répondit « *On s'appelle* ». Le jeune homme croisa Andrew Jackson, qui ronflait dans un canapé la bouche ouverte. Il sortit son revolver Gargamel, fixa le silencieux au bout du canon, et ouvrit violemment la porte du bureau de Ferdinand Jackson. Dont le sexe était solidement arrimé dans le rectum de Steve de Bald. Les deux hommes sursautèrent en l'apercevant. Ferdinand Jackson rompit ce silence gênant.

— Oui, mais c'est moi qui l'encule, alors c'est pas pédé !

— « *Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour obtenir une augmentation !* » justifia de son côté Steve de Bald.

Clint pointa son arme vers Ferdinand Jackson, mais ce dernier sortit promptement du postérieur de Steve de Bald, évita le coup de feu en se cachant derrière son bureau et lança son fauteuil sur Clint, qui perdit l'équilibre et son arme des mains. Son assaillant se jeta sur lui et entreprit

de l'étrangler. Il suffoquait. Il repensa alors à la chemise violette. Il n'allait quand même pas mourir avant d'avoir... Porté par l'énergie du désespoir, il réussit à soulever Jackson et l'envoya fracasser la baie vitrée. Le vent d'automne s'engouffra dans la pièce. Jackson glissait dans le vide, mais tenait fermement le lacet de la chaussure de Clint.

— Ta vie ne tient plus qu'à un fil, Jackson !

Mais l'entrepreneur n'avait pas dit son dernier mot. De sa main libre, il sortit un Browning de la poche intérieure de sa veste et le brandit.

— « *Je suis un vrai bonhomme, moi !* » mugit-il. « *J'ai un flingue, t'as vu ? Si je meurs, je t'emporterais avec moi. Remonte-moi !* »

— *No way !*

La situation n'était pas des plus confortables. Fataliste, Clint se dit qu'au moins, il mourrait avec la satisfaction du devoir accompli. C'est alors qu'une forme turquoise s'approcha du gratte-ciel. Peu à peu, bien qu'étonné, il reconnut de qui il s'agissait.

« *Yoga attaaaaaque !* »

Le perroquet planta ses serres dans chacune des fesses de Ferdinand Jackson et lui administra de méchants coups de bec dans le bas du dos.

« *Ha !* »

N'y tenant plus, il finit par lâcher prise. Il tira sur Clint, mais ce dernier se mit à couvert in extremis. Alors, il fit feu sur Yoga.

« Râtééééé ! »

Ferdinand Jackson alla s'écraser sans gloire sur le bitume new-yorkais.

Au moment où les robots atteignaient les rives de l'Amour et se préparaient à attaquer, ils stoppèrent leur progression et restèrent inertes, sous le regard incrédule de l'armée chinoise campée de l'autre côté du fleuve.

Toujours séquestré dans ses appartements, Dieu l'avait mauvaise. Des éclairs bleus, semblables à de l'électricité sous haute tension, jaillirent de son corps. Il tenta de se défaire de ses liens. Il hurla.

De son côté, Clint ne devait laisser aucun témoin vivant. Il contacta donc la fourrière new-yorkaise et leur indiqua qu'un dirigeant d'Exterminator ne payait pas ses amendes, car il possédait plusieurs plaques d'immatriculation factices pour brouiller les pistes. Qu'il se ferait un plaisir de leur ouvrir le parking du gratte-ciel, afin qu'ils embarquent son véhicule. Compte tenu de l'ardoise du fraudeur, la fourrière arriva en moins de cinq minutes. La standardiste informa le propriétaire de la voiture qu'on embarquait cette dernière. Horrifié, Steve de Bald courut dans la rue, à la poursuite du camion. Clint l'abattit discrètement et décampa rapidement.

Dans le parc naturel de Yellowstone, le vaisseau du Diable était enfin paré pour le décollage. Mais tandis que Satan, Igor et Couillon s'apprêtaient à embarquer pour quitter la planète, ils entendirent un énorme fracas derrière eux, comme si une météorite venait de frapper le sol. Le maître du Mal en lâcha la chemise violette. Un épais nuage de poussière s'éleva. Ils distinguèrent une silhouette derrière la poussière soulevée. Quand le vent l'eut chassée, ils le reconnurent enfin.

Dieu regardait Satan d'un œil mauvais. Ce dernier se redressa et vola vers lui. Il se posa à quelques mètres et le dévisagea cruellement.

— Roger.

— Nelson.

— Tu n'iras nulle part.

— C'est ce qu'on va voir.

Igor et Couillon n'osaient bouger.

Dieu se précipita sur Satan. Celui-ci cracha du feu, mais Dieu lui renvoya ses flammes grâce à un champ magnétique qui sortit de la paume de sa main et l'enflamma. Le Créateur lui administra un coup de poing en pleine poire, qui le propulsa au sol. Tandis qu'il le martelait de coups de pied dans les côtes, le Diable utilisa sa queue pour enrouler sa jambe et le faire tomber. La chose faite, il passa sa queue autour de la gorge du maître du ciel et de la terre pour tenter de l'étrangler. Mais ce dernier, qui ne l'entendait pas ainsi, lui lança des éclairs par les yeux et le Diable hurla de douleur. Igor tira sur Dieu, mais cela ne lui fit aucun effet.

Alors, le Diable déplia péniblement un bout de papier provenant de la chemise violette, dont Dieu reconnut immédiatement l'en-tête, ce qui l'horrifia. Il devait réagir sans plus attendre ! Car le Diable, pourtant

sévèrement secoué par les attaques divines, commençait à prononcer la formule magique ! Alors, Dieu joignit ses mains comme pour dire une prière puis écarta les bras et les tendit vers le ciel.

L'épave du Titanic s'abattit sur le Diable avant qu'il ait fini de prononcer sa formule. Dieu accourut et d'un coup de pied puissant, envoya valdinguer au loin ce qui restait du célèbre navire. Il attrapa le Diable aplati en dessous, et pointa deux doigts, d'où sortaient des éclairs, s'apprêtant à l'achever en les lui lançant dans les yeux.

« *Stop !* »

Dieu se retourna. Le ninja coccinelles, flanqué de Clint qu'il avait récupéré au passage, les considérait d'un air sévère.

— « *Maître !* », s'exclamèrent en cœur Dieu et Satan.

— On peut dire que vous avez bien merdé, disciples. Quant à toi, Satan... Outre le coup pendable que tu m'as joué, c'est également toi qui m'as volé les documents qui se trouvent dans cette chemise violette et dont Clint vient de me révéler l'existence !

— J'allais vous les rendre, car voyez-vous, je...

— Tais-toi ! Je vais te tuer une bonne fois pour toutes !

— « *Non, maître !* », intervint Dieu. « *Il a fait souffrir trop de gens. Et par sa faute, ma Bibiche est morte. Laissez-moi lui régler son compte* ».

— Navré pour ta femme, gros. Je vais donc être bon prince : si tu veux essayer de le tuer, c'est d'accord, à condition qu'on pimente un peu tout ça.

Le ninja leur tendit des ceinturons munis de revolvers qu'il sortait d'on ne sait où, semblables à ceux utilisés lors de la grande épopée du Far West américain.

— « *Cela ne va rien nous faire* » objecta le Diable.

— Si. Les balles sont en Dianamantum.

Igor, curieux de nature, demanda ce que signifiait ce charabia. Le ninja indiqua qu'il s'agissait d'un métal n'existant pas sur Terre.

Les deux duellistes enfilèrent leur ceinturon. Le ninja procéda lui-même au compte à rebours. Le Diable tremblait à mesure que le temps s'égrainait. Dieu demeurait immobile, concentré, le regard impitoyable. Satan n'attendit pas la fin du temps réglementaire, tricha et dégaina. Mais son adversaire, aux aguets, fut plus rapide et lui logea une balle dans la jambe et une deuxième dans le ventre. Le Diable perdit son pistolet et tomba à terre. Dieu s'avança et éloigna l'arme avec son pied.

Satan peinait à respirer. Comprenant qu'il ne s'en sortirait pas, Igor suggéra qu'on le remplace par Vladimir Platine qui, selon lui, avait toutes les qualités requises pour occuper la charge. Dans un dernier rôle, Satan déclara que jamais il n'accepterait l'idée d'être remplacé par un si mauvais skieur.

Et c'est ainsi que mourut le maître des Enfers.

« *Tout ça est de ta faute !* »

Couillon bondit sur Clint, tandis que le ninja et Dieu avaient le dos tourné. D'un puissant coup de patte, il lui arracha la tête de ses griffes acérées.

OceanofPDF.com

Passé la stupeur du décès de Clint, Dieu tua Igor. Le ninja dépeça Couillon et le transforma en tapis qu'il offrit à Dieu, en souvenir du bon vieux temps. Le ninja saisit la chemise violette. Accompagné de Dieu, il se rendit au Paradis, et passa un saxo à son disciple. Son binôme avec Satan n'avait pas du tout fonctionné comme prévu ! Dieu tenta de se défendre, arguant qu'il n'avait jamais voulu faire équipe avec le Diable, qui n'était qu'un salopard égoïste qui se serait vendu sa propre âme s'il avait pu.

La disparition des Enfers provoqua un immense foutoir administratif. Bien que les monstres échappés du royaume du Mal furent tous liquidés par le ninja, restait à savoir quoi faire des morts. La situation paraissant insoluble, le ninja déclara la fermeture du Paradis. Désormais, les morts et futurs morts de la Terre partageraient le sort de leurs homologues défunts dans l'Univers : ils se réincarneraient en objets ou en organismes vivants. En clair, Dieu était au chômage. Il en profita pour prendre sa retraite.

Clint, qui était de nouveau monté au ciel avant que le ninja ne décide de supprimer le Paradis sur Terre, demanda si par hasard il serait possible de poster sur l'Instagraine terrestre le cliché réalisé par Amélie Pinopot. Ainsi fut fait. La jeune femme gagna à titre posthume le prix de la meilleure photographie de l'année sur les réseaux sociaux, qui fut « likée » et partagée des milliards de fois, ce qui finit par faire planter Internet. « *C'est assez !* », commenta fort à propos le CEO d'Instagraine, quant à la frénésie suscitée par la fameuse photo des cachalots.

Chez Exterminator, Andrew Jackson nomma Regina Ford à la tête de la société. Au moment de prononcer son discours d'investiture, elle fut victime d'une extinction de voix.

La police du ciel finit par retrouver Cristina, cachée dans son nuage. On l'amena à Dieu, qui la transforma pour l'éternité en urinoir d'une station-service perdue au beau milieu de l'Arkansas.

Dieu demanda au ninja s'il pouvait consulter la chemise violette. Qui accepta. La lecture de ce qu'elle contenait le laissa sans voix.

Tandis que Dieu rassemblait ses effets personnels, un de ses conseillers lui demanda ce qu'on devait faire de la dame endormie dans la pièce condamnée. Solange dormait toujours dans un lit. Dieu, qui n'avait pas pris le temps d'aller la voir depuis son arrivée, fut frappé par sa beauté. Il s'approcha d'elle et la réveilla d'un baiser. Elle ouvrit ses yeux, lui sourit chaleureusement, l'embrassa à son tour. Ils s'arrachèrent mutuellement leurs vêtements, si bien que le conseiller dut se retirer au plus vite de la pièce pour ne pas assister à ce qui allait suivre.

Clint demanda à Dieu s'il voulait bien célébrer le mariage d'Hassan et Mouton, car il avait entendu sur Terre que c'était interdit par certaines religions.

« Balivernes ! Dieu aime toutes ses créatures et veut les voir heureuses ! Je me ferai un plaisir de les marier tant que je règne encore sur le Paradis et la Terre ! »

Un double mariage fut célébré. D'une part, celui d'Hassan et Mouton mariés devant et par Dieu. De l'autre, celui de Dieu et Solange, mariés par le ninja. Tout le monde était fort heureux. La vieille dame riait. Pim, Pam et Poum des Enfers, se découvraient des affinités avec Pim, Pam et Poum du Paradis ! On fit bombance et l'alcool coula à flots.

Le lendemain, le Paradis ferma définitivement. Dieu renonça à l'immortalité et s'installa avec Solange dans une habitation de fort belle facture, bordant le lac Titicaca.

Quant à Clint, en guise de récompense pour services rendus, il demanda à ressusciter et à pouvoir bénéficier du don de télétransportation galactique, ce qui lui fut accordé.

Sur la planète du ninja, ce dernier, allongé sur une plage faisant face à un océan jaune, ouvrit la chemise violette. Il découvrit enfin les vieux documents volés par Satan. Leur lecture le laissa sans voix.

FIN

OceanofPDF.com

NB : en ces temps de CopyComic, ça ne rigole pas avec le plagiat. Certaines expressions dans le roman sont empruntées à d'autres personnes plus ou moins connues. Ne sachant pas si elles veulent être citées, elles seront à tout le moins se reconnaître et leur nom peut apparaître si elles le souhaitent.

« Sauf une fois, au chalet. »

« *Au dodo, les dodos !* ».

« Chassez le naturiste, il revient au bungalow »

« pourvue de lèvres à ne pas tomber enceinte »

« *Eh la qui va là ?* »

« ...une musique, qui en ce lieu, paraissait irréelle »

“Le beurre, l’argent du beurre, le cul de la crémière et partir avec son camion” .

« Qu’est-ce qu’elle a ma gueule ? »

« Toujours par deux, ils vont. »

La blague des trois nones, des six prostituées et du berger allemand sur un drakkar.

« *Ah bah c’est bien, Nils !* »

— Monsieur ! ? Comment osez-vous ? Sachez que mes ancêtres ont fait les croisades !

— Les miens aussi, Monsieur. Mais ils les ont faites à pied.

OceanofPDF.com

Table of Contents

<u>1</u>
<u>2</u>
<u>3</u>
<u>4</u>
<u>5</u>
<u>6</u>
<u>7</u>
<u>8</u>
<u>9</u>
<u>10</u>
<u>11</u>
<u>12</u>
<u>13</u>
<u>14</u>
<u>15</u>
<u>16</u>
<u>17</u>
<u>18</u>
<u>19</u>
<u>20</u>
<u>21</u>
<u>22</u>
<u>23</u>
<u>24</u>
<u>25</u>
<u>26</u>
<u>27</u>
<u>28</u>
<u>29</u>
<u>30</u>
<u>31</u>
<u>32</u>
<u>33</u>
<u>34</u>

[35](#)
[36](#)
[37](#)
[38](#)
[39](#)
[40](#)
[41](#)
[42](#)
[43](#)
[44](#)
[45](#)
[46](#)
[47](#)
[48](#)
[49](#)
[50](#)
[51](#)

OceanofPDF.com

Table of Contents

<u>1</u>
<u>2</u>
<u>3</u>
<u>4</u>
<u>5</u>
<u>6</u>
<u>7</u>
<u>8</u>
<u>9</u>
<u>10</u>
<u>11</u>
<u>12</u>
<u>13</u>
<u>14</u>
<u>15</u>
<u>16</u>
<u>17</u>
<u>18</u>
<u>19</u>
<u>20</u>
<u>21</u>
<u>22</u>
<u>23</u>
<u>24</u>
<u>25</u>
<u>26</u>
<u>27</u>
<u>28</u>
<u>29</u>
<u>30</u>
<u>31</u>
<u>32</u>
<u>33</u>
<u>34</u>

[35](#)
[36](#)
[37](#)
[38](#)
[39](#)
[40](#)
[41](#)
[42](#)
[43](#)
[44](#)
[45](#)
[46](#)
[47](#)
[48](#)
[49](#)
[50](#)
[51](#)

OceanofPDF.com